



HAL
open science

Des héros d’hier à ceux d’aujourd’hui : étude du héros épique médiéval et de son héritage

Léa Gallois

► **To cite this version:**

Léa Gallois. Des héros d’hier à ceux d’aujourd’hui : étude du héros épique médiéval et de son héritage. Education. 2023. dumas-04246354

HAL Id: dumas-04246354

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04246354v1>

Submitted on 17 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire

Présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention 2nd degré, Professeur des Lycées et Collèges,

Des héros d'hier à ceux d'aujourd'hui :
Étude du héros épique médiéval et de son héritage

Présenté par
GALLOIS Léa

Sous la direction de :
GALLÉ Hélène

Grade : Maître de conférences

Année universitaire 2022-2023

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Hélène GALLÉ, maître de conférences, qui m'a guidée dans ce travail et orientée dans mes recherches. Je tiens à la remercier pour ses conseils et l'aide qu'elle m'a apportée.

J'adresse mes sincères remerciements à Sophie POMMIER, ma tutrice au collège Albert Camus, qui m'a apporté le soutien dont j'avais besoin et la possibilité de mettre en pratique mes idées avec ses élèves.

Je remercie mes camarades du Master MEEF 2nd degré de lettres, pour leur aide et tout spécialement Floriane BERNARD qui a su m'éclairer dans mes moments de doutes.

Merci à mes amis qui ont écouté mes idées et soutenu dans mes choix, tout au long de ce travail.

Je tiens aussi à remercier, mon père, Éric qui m'a transmis cette passion du monde médiéval depuis mon plus jeune âge et sans qui je n'aurais pas eu l'idée de ce mémoire.

Enfin, je souhaite exprimer ma gratitude envers toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire, tant par leurs conseils que leur soutien.

Introduction

Problématique

Dans son ouvrage concernant *Huon de Bordeaux*, en 1975, Marguerite Rossi reprend les mots du critique littéraire Erich Auerbach : « Dans l'épopée, comme le dit fortement E. Auerbach à propos de la *Chanson de Roland*, le héros est un représentant de la classe chevaleresque, caractérisé par ses qualités guerrières qui sont mises au service d'une grande cause, d'un idéal collectif¹. » C'est de cette manière que nous pouvons décrire le héros épique que l'on retrouve dans de nombreuses œuvres médiévales. La part guerrière de ce personnage est alors ce qui fonde l'entière existence, mais peu à peu, cet unique esprit de combat va s'estomper offrant la possibilité à tout personnage démontrant ses qualités et sa bravoure la possibilité d'être un héros. L'héroïsme ne se résume donc plus simplement par une participation à des actes guerriers mais par une démonstration des multiples capacités d'un personnage aussi bien intellectuelles que physiques. Parce qu'ils effectuent de grandes actions, parce qu'ils peuvent incarner le bien, un exemple à suivre, alors ces personnages sont héroïques.

Lors de leur parcours scolaire, les élèves sont confrontés à l'étude de ces personnages, de ce qu'ils représentent et apportent aux lecteurs et donc aux sociétés. Plus particulièrement, en classe de cinquième, le sujet de l'héroïsme est étudié au travers de la séquence « Héros et héroïsme ». Le but de cette séquence est d'après le programme officiel de 2020 de « découvrir des œuvres et des textes relevant de l'épopée et du roman, et proposant une représentation du héros / de l'héroïne et de ses actions », de « comprendre le caractère d'exemplarité qui s'attache à la geste du héros / de l'héroïne et la relation entre la singularité du personnage et la dimension collective des valeurs mises en jeu », et de « s'interroger sur la diversité des figures de héros / d'héroïnes et sur le sens de l'intérêt qu'elles suscitent ». Ces objectifs doivent être atteints par l'étude d'extraits d'œuvres médiévales, de chansons de geste et de romans et des extraits d'œuvres épiques allant de l'Antiquité au XXI^e siècle. Le choix des œuvres étudiées appartient au professeur et se fait selon la manière dont il décide de présenter l'héroïsme à ses élèves. À travers cela, l'objectif est d'apporter aux élèves une vision de ce qu'est l'héroïsme en s'appuyant sur la définition que l'on en donnait au Moyen-Âge

¹ Marguerite ROSSI, *Huon de Bordeaux et l'évolution du genre épique au XIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1975.

à travers les figures de chevaliers, le côté épique étant souvent délégué aux héros antiques. Dès lors, il devient intéressant d'essayer de comprendre ce choix de textes pour présenter l'héroïsme à des élèves.

Pour répondre à cette question il est nécessaire de remarquer que les valeurs que représentent les chevaliers ainsi que leurs comportements et actions sont à l'origine de nombreuses œuvres littéraires ou filmographiques. Le chevalier est ainsi l'archétype même de l'héroïsme. Cependant, l'univers de la chevalerie est bien loin de l'univers héroïque auquel les élèves peuvent être accoutumés. De nos jours, lorsque l'on pense à des héros, il s'agit surtout de super-héros tels que Superman, Iron Man. Ce sont des héros avec des pouvoirs surhumains ou utilisant de grandes technologies, ce qui peut paraître éloigné de la représentation du chevalier. Pourtant, il y a un lien réel entre ces héros-ci et les héros médiévaux. Le questionnement qui pourrait se poser serait alors : comment faire pour que ce rapport soit évident et ait du sens pour les élèves ? Comment leur introduire les œuvres médiévales tout en les intéressant et en leur démontrant qu'il ne s'agit pas juste d'histoires d'une autre époque ? Quelles œuvres choisir, par conséquent, pour présenter la chevalerie aux élèves ? Les œuvres que l'on retrouve le plus souvent sont *Lancelot ou le chevalier à la charrette*, *Perceval ou le conte du Graal* et *La chanson de Roland*. Ce sont trois œuvres dont l'histoire est plutôt simple à saisir et qui illustrent trois personnages qui sont des héros exceptionnels. Mais ne le sont-ils pas trop ? Pour de jeunes élèves, les actions effectuées par Roland, par exemple, ne sont-elles pas trop incroyables et héroïques pour être réellement à leur portée ? Peuvent-ils s'identifier au personnage ? Ce qui fascine chez le héros c'est que bien souvent il est à l'origine quelqu'un de tout à fait normal et banal et par la suite, grâce à ses actions et différents stratagèmes, il réalise de grandes choses et vient en aide au monde. Le caractère commun et normal que peut avoir le personnage au début de l'histoire est ce qui permet l'identification au personnage héroïque. Il est donc important de montrer que le héros se construit par diverses expériences et que ce n'est pas quelque chose d'inné.

Présentation des œuvres étudiées

En lien avec ce raisonnement, l'étude de la chanson de geste *Huon de Bordeaux*², datant de la fin du XIII^e, est très intéressante. Cette chanson de geste nous présente un jeune homme, Huon, qui n'a jamais quitté le fief de sa famille et qui a reçu une bonne éducation. Il apparaît alors comme un personnage simple, sans grande originalité. Pourtant, au fil de la chanson, Huon est confronté à différentes péripéties qui dévoilent son caractère héroïque. Il sauve tout d'abord son frère lors de l'attaque de Charlot, tuant ce dernier sans savoir qu'il est le fils de Charlemagne. S'ensuit, le long voyage de Huon jusqu'à Babylone pour porter un message à l'émir Gaudisse. Au cours de ce voyage, de nombreuses actions montrent la valeur du personnage. Bien qu'ayant été traité injustement par Charlemagne, lors de son passage à Rome auprès du pape, son oncle, Huon renonce à la haine qu'il porte à l'empereur, c'est un premier signe du bon caractère de Huon. Ensuite, il accomplit d'autres bonnes actions, comme le fait de refuser de voir Auberon comme une personne diabolique mais plutôt comme un ange, ce qu'il lui vaudra l'amitié d'Auberon le *faé*. Il vient aussi en aide à Sebille, prisonnière du géant l'Orgueilleux, il sauve Esclarmonde pour ensuite l'épouser et finalement, parvient à rentrer en France et à récupérer sa terre. Huon est donc courageux, noble, vaillant, généreux et vient en aide aux autres autant qu'il le peut. Cependant, l'héroïsme de Huon est nuancé par le comportement du jeune homme à certains moments. En effet, ce dernier désobéit souvent à Auberon le *faé*, ce qui à chaque fois entraîne de lourdes conséquences et le prive de l'amitié du *faé*. Huon ment plusieurs fois bien que cela lui soit interdit, il fanfaronne en sonnant du cor simplement pour mettre à l'épreuve son pouvoir.

*Aspremont*³, chanson de geste du XII^e siècle, présente des personnages dont l'héroïsme se construit sur une expérience de la guerre. Dans la première partie du texte, le personnage du duc Naimés, que l'on retrouve dans de nombreuses chansons et qui apparaît comme un conseiller juste, démontre son héroïsme lorsqu'il escalade la montagne d'Aspremont pour porter un message à l'ennemi. Le duc Naimés dans ce passage semble tout l'inverse de Huon. Il est plus âgé et a donc plus d'expérience et

2 *Huon de Bordeaux*, chanson de geste du XIII^e siècle, publiée d'après le manuscrit de Paris BNF fr.22555, Paris, Honoré Champion, collection « Champion classiques - Moyen-Âge », 2003, édition bilingue établie, traduite, présentée et annotée par William W. KIBLER et François SUARD.
3 *Aspremont*, chanson de geste du XII^e siècle, d'après le manuscrit 25529 de la BNF, Paris, Honoré Champion, collection « Champion classiques - Moyen-Âge », 2008, édition bilingue présentée et traduite par François SUARD.

chacune de ses actions est mesurée et réfléchi. Ce personnage représente donc parfaitement ce qu'est un héros. Il est intéressant de l'étudier parce qu'il représente le héros type auquel chacun s'attend, il est sans faille et sans défaut, et permet donc une comparaison avec Huon pour comprendre pourquoi ce dernier est aussi un héros et comment il y parvient. L'étude de ce passage d'*Aspremont* permet de présenter une autre notion liée à l'héroïsme et qui est le fil conducteur de *Huon de Bordeaux*, l'aventure.

L'aventure est capitale pour Huon, c'est ce qui lui permet de devenir un héros, c'est parce qu'il part à l'aventure pour rencontrer Gaudisse, qu'il est confronté à plusieurs événements faisant de lui un héros. Dans le cas de Naimes, c'est le voyage qu'il entreprend dans la montagne qui va permettre de montrer sa valeur et son courage. L'aventure et les péripéties qu'elle entraîne peuvent donc être un élément clé pour un personnage qui grâce à cela deviendra un héros. C'est le caractère inattendu, soudain, de l'aventure qui oblige le personnage à agir en fonction de ce qui se produit et donc de démontrer ses qualités et ce dont il est capable. Or tous ces codes sont repris par le genre littéraire de la *fantasy*. En effet, la *fantasy* présente dans chacune de ses histoires un monde lointain et imaginaire, souvent d'inspiration médiévale, où un personnage, un héros, doit effectuer une quête. Aujourd'hui les romans de *fantasy* sont lus par beaucoup de jeunes et ont entraîné la création de beaucoup de jeux en lien avec les mondes qu'ils présentent, augmentant leur popularité. D'importantes sagas littéraires ont aussi permis sa popularité comme la trilogie du *Seigneur des anneaux* de J.R.R Tolkien, *Le Trône de fer* de R.R. Martin, *Conan le conquérant* de Robert E. Howard. Ces histoires sont souvent propices à des adaptations cinématographiques permettant aux non-lecteurs un accès plus facile à cet univers, ce qui a étendu le champ d'action de la *fantasy*.

*Bilbo le Hobbit*⁴, roman de J.R.R. Tolkien, paru en 1937, est le parfait exemple d'un roman d'*heroic fantasy* avec une aventure extraordinaire et de bons personnages. Tolkien a écrit ce livre pour ses enfants, ce qui en fait un roman simple à lire et qui par son sujet peut donc plaire à toutes les générations. C'est un court roman, entre 300 et 400 pages selon les éditions, qui présente un texte fluide et une aventure des plus incroyables facilitant son accès et son attrait pour les jeunes. Le personnage de Bilbo qui vit une vie tout à fait ordinaire et simple de hobbit, donne son nom au livre, le lecteur sait donc qu'il s'agit du héros de l'histoire. Cependant, la personnalité du personnage que l'on constate au début du récit peut amener le lecteur à mettre en doute

4 J.R.R. TOLKIEN, *Bilbo le Hobbit*, [1937], Hachette Libre, collection « Le livre de poche jeunesse », 1980, traduit de l'anglais par Francis LEDOUX.

le caractère héroïque du hobbit. En effet, Bilbo ne rêve que d'une vie paisible et calme, sans tracas, réglée tel du papier à musique et dans laquelle rien d'inattendu ne survient jamais. L'arrivée de la compagnie de nains de Thorin Écu de Chêne va pourtant bouleverser le quotidien de Bilbo qui, tout d'abord, s'oppose fermement à la proposition de prendre part à la conquête de la montagne d'Erebor que lui proposent les nains. C'est après avoir été convaincu par le magicien Gandalf et une longue réflexion que le hobbit décide finalement de participer à cette aventure. Commence alors un long voyage semé d'embûches obligeant le hobbit, qui avait eu jusque-là une vie confortable, à se dépasser pour venir en aide à ses compagnons ou sauver sa propre vie. Petit à petit, au fil de l'histoire, le caractère héroïque de Bilbo se construit et est démontré par sa bravoure et son intelligence. Ainsi, tout comme Huon, Bilbo devient progressivement un héros et permet à chaque lecteur de comprendre que personne ne naît héros mais qu'on le devient après différentes actions.

La simplicité de ce livre et son accès facile font de lui un excellent exemple pour présenter l'héroïsme à des élèves. C'est une histoire réalisée pour un jeune public qui présente un monde imaginaire constitué d'êtres magiques et hors du commun et qui met en scène un personnage qui n'a au départ rien de ce que l'on considère comme héroïque mais parce qu'il semble faible et peu aventureux, intrigue le lecteur et devient attachant parce qu'il apparaît comme un personnage sympathique, qui évolue tout au long de l'histoire et démontre que la réalisation de bons actes est à la portée de tout le monde, même si l'on n'est pas plus grand qu'un enfant et que beaucoup de choses nous effraient.

Questionnements à propos de l'étude

Bilbo le Hobbit est un exemple parmi tant d'autres de romans de *fantasy*, mais il peut servir à démontrer l'intérêt de l'étude de ce genre littéraire à l'école. En s'inspirant de l'univers médiéval, en utilisant certains de ses codes et en présentant le même type de personnages, la *fantasy* peut permettre d'aborder progressivement les textes médiévaux plus complexes et moins facile d'accès suivant le niveau d'étude. La *fantasy* qui est un genre littéraire beaucoup plus récent et plus connu des élèves que l'époque médiévale, peut également leur montrer que les héros qu'ils connaissent sont inspirés de textes plus anciens qui représentent eux aussi des héros. Les similitudes et les parallèles qu'ils peuvent ainsi réaliser peuvent leur permettre d'apporter du sens aux textes

médiévaux qu'ils doivent étudier en classe et même leur donner un peu plus d'attrait. Les parallèles qu'il est possible de réaliser entre Huon et Bilbo, sur le thème de l'aventure ou du comportement des personnages, appuient ce point.

Ces différentes œuvres permettent de s'intéresser à la manière dont est représenté le héros dans chacune d'elles. Comment sont-ils représentés par rapport aux autres personnages de l'histoire ? Sont-ils des modèles et en quoi ? Dans chacune des histoires nous pourrions nous intéresser à l'aventure, à la manière dont elle intervient et ce qu'elle permet vis-à-vis du héros. L'utilisation à mauvais escient d'objets merveilleux par Huon, ou l'utilisation d'objets magiques pour une bonne cause comme le fait Bilbo pourra aussi être l'objet d'un questionnement. En utilisant l'anneau magique qui lui permet de devenir invisible, Bilbo fait-il preuve d'un réel courage ? Son héroïsme est-il toujours avéré ? Concernant Huon, son comportement insensé à certains moments ne ternit-il pas son héroïsme ? En étudiant ces figures de héros pour tenter de les comprendre, il sera possible de les analyser à différents moments de l'histoire, dans différentes situations pour remarquer les différentes valeurs et comportements qu'ils représentent, en combat, en société, ou seul par exemple. Les différences entre ces héros pourront aussi être notées pour ainsi démontrer qu'il y a plusieurs types de héros même s'ils possèdent tous des valeurs communes. Ces personnages héroïques sont toujours secondés, aidés par d'autres, il sera donc intéressant d'analyser ces autres personnages appelés secondaires qui sont là pour aider dans la quête. À l'inverse, étudier les ennemis des héros pourra aussi permettre de montrer l'opposition entre ce qui est héroïque et ce qui ne l'est pas, et de comprendre comment ces ennemis sont eux aussi ce qui permet au personnage de devenir un héros.

Ce travail de recherche et l'étude de ces différentes œuvres vont permettre de s'interroger sur la figure héroïque médiévale et sur la manière dont elle s'est transmise à la *fantasy*. Un des objectifs de cette réflexion sera de voir comment donner du sens à l'étude de l'héroïsme dans les œuvres médiévales à des élèves pour qui cela peut sembler fastidieux et un temps ancien qui n'a plus rien à voir avec ce qu'ils connaissent. Nous nous demanderons donc en quoi les personnages des œuvres médiévales sont héroïques et en quoi ils peuvent être les modèles et l'inspiration des héros que l'on connaît de nos jours et donc pourquoi il est important de les étudier pour comprendre ce qui fait d'un simple personnage un véritable héros connu de tous.

I- Des genres littéraires investissant l'héroïsme

A-La chanson de geste

1- Origine et définition du genre

La chanson de geste, dont nous trouvons les premières traces au XI^e siècle, notamment par l'écriture de *La chanson de Roland*, est le premier genre de la littérature médiévale à s'affirmer et à avoir de l'importance. Ce genre présente des valeurs collectives et n'investit pas la psychologie de ses personnages. Certes, les sentiments des personnages peuvent être exprimés, mais cette expression des sentiments est symbolique. Elle « est destinée à présenter un récit d'exploits essentiellement guerriers – tel est le sens de geste, issu du latin *gesta* –, exploits associés à un personnage qu'il s'agit de célébrer⁵ » explique François Suard. Elle est à l'origine orale et avait pour but d'être déclamée lors d'une assemblée par un trouvère. Il était possible de l'entendre à une cour de seigneurs ou sur le parvis des églises à l'occasion de foire ou de fêtes. Là où le roman médiéval s'adressait plutôt à une élite, la chanson porte une dimension plus populaire. Ce n'était pas un genre réservé à la noblesse. Ainsi, nous trouvons dans les différentes chansons de nombreuses traces d'oralité. *Aspremont*, commence de cette manière :

« *Plaist vos oïr bonne chançon vaillant⁶.* »

Ici nous pouvons constater l'adresse directe du jongleur à son public, qui prend part aux aventures racontées.

La forme de la chanson de geste a également beaucoup contribué à sa facilité d'accès et de compréhension pour le public. Sa structure composée de laisses écrites en vers utilise la répétition et joue sur de nombreuses variations, permettant ainsi au public de mieux suivre l'histoire et au jongleur de mieux la retenir.

La chanson de geste s'organise en cycles. Chaque cycle comprend plusieurs chansons qui tournent autour d'un même personnage ou de son lignage, mais elles sont toutes indépendantes les unes des autres. Selon ce principe, *Huon de Bordeaux*, autre

⁵ François SUARD, *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XIe-XVe siècle)*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 23.

⁶ *Aspremont*, *op. cit.*, « Voulez-vous écouter une excellente chanson », v. 11.

texte de notre corpus, appartient au cycle concernant le personnage de Huon lui-même. Ce cycle est plutôt restreint mais comprend tout de même d'autres textes : un prologue, *Le roman d'Auberon*, qui raconte les origines du petit roi de féerie ; des suites avec les aventures de Huon et Esclarmonde (*Esclarmonde*), l'histoire de leur fille Clarisse (*Clarisse et Florent*), d'Ydain leur petite fille (*Yde et Olivier*) et de Croissant, leur arrière-petit-fils. *Aspremont* est une chanson faisant partie du cycle du roi, ayant donc pour figure majeure et essentielle Charlemagne. C'est une chanson relative à la bataille de Roncevaux, dont l'action se passe avant la bataille célèbre et qui présente les premiers exploits de Roland.

2- Les personnages épiques médiévaux

Cette littérature présente avant tout des hauts faits réalisés par un personnage qui bien souvent se trouve être le héros de la chanson de geste. Ce héros est au service de la chrétienté et a pour rôle d'incarner les valeurs de la société qu'il représente. La chanson de geste présente un monde symbolique et idéaliste dont :

« la tendance [est de] cristalliser autour de certaines figures de héros, autour de certains noms, les questions fondamentales qui se posent à la société de l'époque, les valeurs qui la définissent dans sa singularité, beaucoup plus qu'aux problèmes éternels de la condition humaine⁷ ».

La foi, par exemple, sera une des valeurs les plus importantes et des plus exprimées dans les chansons de geste. Un héros, en Occident, est forcément chrétien. Ceci est aussi valable pour les ennemis des héros, bien que qualifiés de païens, ils sont tout de même croyants. L'histoire racontée met donc en évidence l'importance de la religion et spécifiquement de la religion chrétienne, décrite comme toute puissante. Plusieurs cas de conversions sont donc présents dans les chansons de geste. Esclarmonde, fille de l'émir Gaudisse, se convertit pour pouvoir épouser Huon. Le bien et le mal sont également clairement distingués dans la chanson de geste. Cependant, ce monde représenté n'est pas forcément toujours idéal et juste. Lors d'injustices commises par les héros, la chanson montre ce qu'il est bon de faire pour changer cela. Dans *Huon de Bordeaux*, Charlemagne, roi de France et grand héros, fou de chagrin ne veut pas reconnaître que le jeune Huon est hors de cause dans la mort de son fils Charlot. C'est seulement grâce à l'intervention de Naimés que Huon a une chance de s'en sortir par

⁷ François SUARD, *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XIe-XVe siècle)*, Paris, Honoré Champion, 2011, p.30.

l'intermédiaire de sa quête. François Suard, dans son ouvrage, cite alors Daniel Madélenat :

« L'épopée reflète la mentalité et les aspirations des chefs ; elle assure leur relation à un destin universel et religieux⁸. »

Le héros épique a donc à sa charge de représenter toutes les valeurs jugées bonnes par la société avec l'objectif d'être un exemple universel à suivre. Il doit être courageux, défendre le faible contre le fort, se battre pour la justice et la chrétienté. Il se sacrifie pour se mettre au service de son roi, de sa foi. Il ne vit alors que pour la communauté. Comme l'explique encore François Suard, « la chanson de geste inscrit donc son récit guerrier, destiné à rassembler les valeurs d'une communauté, dans la perspective d'un continuum historique⁹. » Ces récits sont un modèle à suivre qui se transmet au fil du temps et des sociétés.

L'étude et la définition des caractéristiques de la chanson de geste vont nous permettre de comprendre comment certaines de ces caractéristiques et de ces schémas, ont été utilisés, modifiés, absorbés par le genre de la *fantasy* qui devient de plus en plus populaire et qui touche beaucoup de domaines dans nos sociétés actuelles.

B- La *fantasy*

La *fantasy* est, de nos jours, un des genres les plus populaires en littérature. C'est une littérature qui touche un large public et qui au fil de son évolution a su garder l'intérêt des lecteurs pour elle. Tolkien, avec *Le Seigneur des anneaux* est un des premiers à faire le récit de telles aventures dans un univers totalement imaginaire. Selon Anne Besson, la *fantasy* est le « genre le plus emblématique d'une littérature contemporaine pleinement "populaire" : si goûtée du public et si expansionniste dans sa diffusion qu'elle en provoque en retour une (saine ?) réaction de méfiance de la part des instances de légitimation culturelle¹⁰. » Comme elle l'explique, cette popularité du genre crée des divergences et des tensions. La *fantasy* est-elle une littérature légitime ? Par sa grande popularité, est-elle vraiment de qualité ? Tolkien et son œuvre sont le meilleur exemple pour s'opposer à cette représentation de la *fantasy*. En effet, Tolkien

⁸ François SUARD, *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XIe-XVe siècle)*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 31.

⁹ *Ibid.* p. 32.

¹⁰ Anne BESSON, *La Fantasy*, Klincksieck, collection « 50 questions », 2007, p. 9.

était lui-même un grand médiéviste, essayiste et professeur à l'université anglaise. Nous pouvons retrouver dans son œuvre un important travail sur le langage et une importance donnée au style d'écriture ainsi qu'aux sources des différentes histoires. Il ne s'agit pas pour Tolkien d'écrire simplement de jolies histoires, dans une interview, Vincent Ferré explique alors :

« L'idée de Tolkien est que le lecteur suspende son incrédulité, entre complètement dans l'histoire et que lorsqu'il referme le livre, qu'il voie le monde qui l'entoure différemment. [...] Ce n'est pas une littérature d'évasion au sens où ce serait un moyen d'échapper au quotidien mais ce serait une manière de revenir vers le monde réel par le détour du merveilleux et de la fiction¹¹. »

Tolkien écrit et travaille ses œuvres avec un objectif de lecture qui n'est pas celui d'écrire un récit merveilleux, de la *fantasy*, mais plutôt celui d'utiliser ce genre pour démontrer quelque chose du monde réel. Ainsi, Tolkien, par son travail de recherche et d'écriture, légitimise ses œuvres et montre toute leur richesse d'un point de vue littéraire, qui est aujourd'hui reconnu.

Cependant, ce genre est encore au centre de nombreux débats et cela en partie parce que sa définition est des plus complexes. Le genre englobe un nombre d'œuvres conséquent, dont les schémas ne sont pas forcément toujours similaires, cependant des caractéristiques se dessinent :

« les traits communs qui se dégagent d'un ensemble d'œuvres textuelles mais aussi iconographiques et interactives qui exaltent (ou parodient) une noblesse passée marquée par l'héroïsme, les splendeurs de la nature préservée et l'omniprésence du sacré, en ayant recours à un surnaturel magique qui s'appuie sur les mythes et les folklores¹². »

Cette définition se poursuit en invoquant des motifs que l'on retrouve généralement, comme les « dragons », « barbares musclés », « petits peuples des contes de fées ». Le genre ne concerne pas que la littérature, on le retrouve dans de nombreuses images ou dessins. Il est utilisé notamment dans la représentation de certains personnages de jeux vidéo ou de séries animées. Ensuite la *fantasy* est un retour à un monde régi par différentes castes sociales qui donne une importance à la nature et à sa façon d'être représentée. C'est un retour vers un monde plus naturel où ce que nous appelons modernité n'est plus. La *fantasy*, de manière plus simple, est la construction d'un monde qui se place dans un temps ancien au nôtre, avec des règles différentes et

11 Vincent FERRÉ, « Tolkien, l'écrivain monde », *La Compagnie des œuvres*, [radiofrance.fr], 26 novembre 2018, 58min, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-compagnie-des-auteurs/une-vie-ordinaire-4503624>, consulté le 9 janvier 2023.

12 Anne BESSON, *La Fantasy*, Klincksieck, collection « 50 questions », 2007, p. 14.

peuplé de créatures magiques ou de peuples qui tiennent des légendes et récits d'antan. D'une autre manière, Anne Besson la décrit ainsi :

« comme si elle cherchait à se faire beaucoup plus vieille qu'elle n'est : à l'image des intrigues qu'elle place dans un passé reculé et recrée, la *fantasy* réinvente sa propre naissance en légende. Elle se pare de l'aura du mythe en se rattachant à des glorieux ancêtres, aussi lointains que possible et au prix de quelques arrangements avec l'histoire littéraire¹³. »

Par ces détails et ces différentes caractéristiques, il est alors évident de relier le terme de *fantasy* au merveilleux des œuvres littéraires françaises.

Il existe deux niveaux du genre. Il y a ce que l'on appelle la « *low* » *fantasy* et la « *high* » *fantasy*. Le premier niveau place l'histoire dans un monde qui ressemble au monde réel, et qui semble tout à fait normal. Dans ce monde, des phénomènes magiques vont alors apparaître tout en étant acceptés par le lecteur. Il s'agit par exemple d'œuvres comme la saga *Harry Potter* de J.K. Rowling. A l'inverse, l'autre niveau, la « *high* » *fantasy* est un monde fictif dans lequel la magie est présente et connue de tous. Elle est reconnue et est naturelle. On y rencontre de nombreuses créatures magiques et les histoires se déroulant dans ces mondes sont très souvent construites autour d'une quête et d'un combat entre le bien et le mal. L'exemple le plus parlant reste encore une fois *Le Seigneur des anneaux*, mais pour donner d'autres exemples, nous pouvons citer la saga *Les chevaliers d'Emeraude* par Anne Robillard, auteure canadienne. Dans ces deux niveaux de la *fantasy* existent également de nombreux sous-genres qui développent chacun leurs propres caractéristiques comme l'*heroic fantasy*, la *fantasy* historique, la *fantasy* animalière ou encore la *science fantasy* pour ne citer que quelques exemples.

C-De Huon à Bilbo : similitudes entre les genres

1- La relation entre le conteur et le lecteur

La chanson de geste est avant tout un genre oral, les histoires se transmettent par l'intermédiaire d'un trouvère, qui récite les aventures de personnages à la cour. De ce fait, au sein même des chansons se trouvent des interventions du jongleur à l'intention directe du public, pour obtenir son attention par exemple :

¹³ Anne BESSON, *La Fantasy*, Klincksieck, collection « 50 questions », 2007, p. 24.

« *Signour, or faite paix, pour Dieu et pour s'ymage*¹⁴ »

Le trouvère est maître de son histoire et va donc consteller le récit de ses interventions pour garder l'attention de son auditoire. De la même manière, dans *Bilbo* de Tolkien, le narrateur s'adresse directement au lecteur et intègre le lecteur au récit, comme s'il était en train de l'écouter : « eh bien, vous verrez s'il y gagna quelque chose¹⁵ », « de grands idiots comme vous et moi¹⁶ ». Dans ces nombreuses interventions, que ce soit pour le public de la chanson ou le lectorat du roman, le narrateur/conteur part du principe qu'il possède des connaissances sur les histoires qui précèdent le récit ou sur le monde où il se déroule. Ainsi, le narrateur de *Bilbo* suppose que ces lecteurs connaissent les caractéristiques des trolls, « vous le savez sans doute, les trolls doivent se trouver sous terre avant l'aurore¹⁷ », ou encore qu'ils aient déjà été confrontés à une violente tempête, « Vous savez combien terrifiant peut être un vraiment gros orage¹⁸. » Pour le narrateur, le lecteur doit aussi connaître les réponses aux énigmes que s'échangent Bilbo et Gollum dans la caverne : « Gollum connaissait la réponse aussi bien que vous¹⁹ » et « J'imagine que vous connaissez la réponse, bien sûr, ou que vous pouvez la deviner²⁰. » De la même manière, la chanson de geste demande à son auditoire de connaître les histoires en lien avec le cycle de la chanson, « *Signour, cis Auberon dont vous fait ramantaige*²¹. » Cependant, dans un souci de compréhension pour l'ensemble du public, le conteur, comme il le dit lui-même, « rappelle » dans son récit ceux qui sont antérieurs.

Un autre point intéressant entre la chanson de geste et le roman est le point de vue du narrateur, dans les deux cas il est omniscient. Bien sûr, ce narrateur omniscient n'est pas un fait général pour tous les romans de *fantasy*, mais dans *Bilbo*, cette omniscience crée un effet de proximité avec le lecteur, par le suspense et l'attente de la fin que le narrateur instaure. Le lecteur est ainsi de plus en plus intéressé par ce qui va arriver au hobbit et à sa compagnie de nains :

« C'était un tournant de sa carrière, mais il n'en savait rien²². »

14 *Huon de Bordeaux*, op. cit., « Seigneur, taisez-vous, au nom de Dieu et de son image », v. 2.

15 *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 8.

16 *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 9.

17 *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 66.

18 *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 87.

19 *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 112.

20 *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 115.

21 *Huon de Bordeaux*, op. cit., « Seigneurs, cet Auberon dont je vous rappelle l'histoire », v. 16.

22 *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 104.

« Bilbo ne le revit jamais, hormis de très loin et très haut dans la bataille des Cinq Armées. Mais comme celle-ci ne viendra qu'à la fin de ce récit, je n'en dirai pas davantage pour l'instant²³. »

Le narrateur se joue du lecteur et l'incite à aller jusqu'au bout de l'histoire. Le trouvère de *Huon* en fera de même pour captiver son public, en dévoilant d'avance la véritable nature de Gérard, frère de Huon qui trahira son frère à la fin du récit :

*« L'anffe Gerard fuit plain de cruaulteit :
Lez riches homme de Bourdialz la citeit
Et lez baron que il dovoit garder,
Denier lour tot et avoir a plenté,
Lez orphelin faisoit desherriter,
Lez vefves damme lour rante recoper²⁴. »*

Captiver le lecteur est important car dans un récit comme dans l'autre, la notion de temps est importante. Le conteur ne peut raconter une histoire qui dure trop longtemps, cela serait difficile pour le public de rester attentif aussi longtemps. Le narrateur de *Bilbo* manifeste la même inquiétude vis-à-vis du temps de son histoire. En effet, lors de leur première rencontre avec les elfes dans la vallée de la Combe Fendue, le narrateur manifeste son regret de ne pas pouvoir rentrer dans les détails de ce qui s'est passé dans la demeure d'Elrond :

« Je voudrais avoir le temps de vous raconter quelques unes des histoires ou de vous chanter une ou deux des chansons qu'ils entendirent là-bas²⁵. »

Cette inquiétude montre la grande importance donnée aux lecteurs, ce qui favorise encore la relation qui se crée entre le lectorat et le narrateur/conteur. Cette relation fait s'accroître la curiosité du lecteur et son intérêt pour l'histoire. Ceci, comme il le sera montré plus tard dans cette étude, montre que ce genre de récits peut devenir très attrayant pour un jeune public.

2- La construction du récit

a) La présentation des personnages

²³ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 169.

²⁴ *Huon de Bordeaux*, op. cit., « Le jeune Gérard révéla alors sa cruauté. Il prit l'argent et tous les biens des hauts bourgeois de Bordeaux et des chevaliers dont il avait la garde ; il privait les orphelins de leur héritage et réduisait la rente des veuves », v. 2514-2519.

²⁵ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 80.

Que ce soit dans la chanson de geste ou le roman de *fantasy*, les personnages sont présentés dans l'histoire d'une certaine manière. En effet, lors de l'introduction d'un personnage ou de sa présentation, pour le lecteur ou entre les personnages eux-mêmes, le lignage du personnage est énoncé. Les origines du personnage sont importantes parce que dans bien des cas, elles vont apporter une reconnaissance de la part des autres personnages. Cette lignée permet aussi au lecteur de savoir à quel type de personnage il a affaire s'il en reconnaît la généalogie. Dans *Huon*, dès le début du récit, le conteur dévoile son lignage :

« *Signour, c'est d'un noble homme qui fuit de grand linaige [...] Signour, c'est de Huelin de Bourdialz l'eritaige, Le filz dou duc Seguin qui fuit cortois et saige*²⁶. »

Ainsi le public peut déterminer l'importance du personnage. Il en va de même pour Bilbo, dès le début de l'histoire, le narrateur parle de ses origines :

« Les Baggins (...) étaient très considérés, non pas seulement parce que la plupart d'entre eux étaient riches, mais aussi parce qu'ils n'avaient jamais d'aventures et ne faisaient rien d'inattendu²⁷. »

La mère de Bilbo est Belladone Took, et toutes sortes d'histoires concernent la famille Took qui semble beaucoup moins tranquille que les Baggins :

« il y avait tout de même chez eux sans nul doute quelque chose qui n'était pas entièrement hobbital et de temps à autres des membres du clan Took se prenaient à avoir des aventures²⁸. »

Cette mention des origines de la famille de Bilbo permet au lecteur de mieux comprendre la contradiction dans la personnalité du personnage qui navigue entre la curiosité du monde et l'amour du confort. Pour Huon, sa filiation au duc Seguin lui permet à de nombreuses reprises de trouver du secours. Naimés qui est un cousin du duc s'évertue à défendre Huon justement devant le roi Charles. Le pape apporte conseil et aide à Huon, grâce au lien familial qui les unit, tout comme le marin Garin. Gériaume qui a combattu avec le père de Huon et pour qui il avait de l'affection, est fidèle au jeune chevalier et est un des personnages les plus dignes de confiance dans le récit.

²⁶ *Huon de Bordeaux*, op. cit., « Seigneurs, il s'agit d'un homme noble au lignage prestigieux (...) seigneurs, il s'agit de Huon de Bordeaux, le fils du duc Seguin qui fut courtois et prudent » v. 6-10.

²⁷ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 8.

²⁸ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 10.

Lorsque Dudon seigneur de Tormont et frère du duc Seguin, ordonne la mort de Huon, Jofroi qui a une dette envers Seguin va sauver Huon :

« PUES que li perre me fist teille amisteit,
Je lou doi bien a son anffan moustrer.
Dieu me confonde se per moy y ait meil²⁹. »

La filiation, la généalogie d'un personnage sont donc des facteurs qui peuvent aider à l'aventure et à la compréhension du personnage. Bien que toute la personnalité d'un personnage ne tienne pas de ses antécédents familiaux, ceux-ci peuvent aider à la compréhension de certains phénomènes, comme l'étrange ambiguïté qui se trouve chez Bilbo.

Un autre point commun dans la manière dont sont présentés les personnages, est la façon dont ils sont nommés. Il est courant dans la chanson de geste d'accompagner le prénom du personnage d'un adjectif qui va venir le caractériser : « *duc Naymon le flory*³⁰ », « *le cuver Amaury*³¹ », « *Charles li ber*³² », « *Nayme li barbez*³³ ». Ces adjectifs ne sont pas propres à un personnage, mais, lorsqu'ils sont employés, ils permettent d'apporter un élément sur le caractère du personnage. Ainsi, Naimés aux cheveux gris semble être sage, le roi Charles un valeureux combattant et Amaury un traître sans vergogne. La chanson de geste veut donner une représentation des bons et mauvais caractères dans la société et ces adjectifs permettent de les préciser. Avec une présence beaucoup moins importante, cette méthode est également employée dans *Bilbo*, il se fera appeler « Bilbo l'Invisible³⁴ », lors de l'emprisonnement des nains par les elfes de la forêt. Bilbo les utilisera lui-même pour flatter le terrible dragon Smaug lors de son premier entretien avec lui : « Smaug le Terrible³⁵ », « Smaug, Première et Principale des Calamités³⁶ ». Le narrateur emploie aussi cette façon de faire à d'autres moments du livre pour qualifier certains personnages, comme avec « Thraïn l'Ancien³⁷ » ou encore « Azog le Gobelin³⁸ ». Ainsi, même dans le roman de *fantasy*, la

façon dont sont nommés certains personnages permet de leur attribuer une

29 Huon de Bordeaux, *op. cit.*, « Puisque le père m'a donné une telle preuve d'amitié, je dois bien rendre la pareille à son fils. Que Dieu me confonde si je lui fais le moindre mal! », v. 4351-4353.

30 Huon de Bordeaux, *op. cit.*, « Le duc Naimés au chevaux gris », v. 1387.

31 Huon de Bordeaux, *op. cit.*, « Amaury le gredin », v. 1275.

32 Huon de Bordeaux, *op. cit.*, « Charles le preux », v. 9910.

33 Huon de Bordeaux, *op. cit.*, « Naimés le barbu » v. 9988.

34 *Bilbo le Hobbit*, *op. cit.*, p. 257.

35 *Bilbo le Hobbit*, *op. cit.*, p. 324.

36 *Bilbo le Hobbit*, *op. cit.*, p. 325.

37 *Bilbo le Hobbit*, *op. cit.*, p. 38.

38 *Bilbo le Hobbit*, *op. cit.*, p. 42.

caractéristique et de les décrire. Cet usage est indéniablement un emprunt à la littérature médiévale et qui dans le roman de Tolkien cherche à montrer une inspiration médiévale.

Au sein même de l'histoire, entre eux, les personnages vont se présenter les uns aux autres et vont pour cela respecter des codes, des convenances. Cela est systématique dans *Huon* et la chanson en général. Un chevalier se présente toujours avant un combat par exemple pour s'assurer de l'identité de son adversaire, c'est ce que fera Gérard lorsqu'il rencontre Charlot, le fils de Charlemagne, il s'annonce comme étant le fils de Seguin venant de Bordeaux. L'erreur de Charlot sera de donner une fausse identité, lui coûtant ainsi la vie. Les nains et Bilbo en feront de même lorsqu'ils se présenteront :

« - Killi pour vous servir ! dit l'un. Et « Filli ! » ajouta l'autre, tandis que tous deux rabattaient leur capuchon bleu et s'inclinaient.
- A votre service et à celui de votre famille ! répondit Bilbo, observant cette fois les convenances³⁹. »

Thorin se présentera également en évoquant son lignage, informant ainsi chacun de son identité et donc de son importance :

« Je suis Thorin, fils de Thrain, fils de Thrór, Roi sous la Montagne⁴⁰ ! »

Et en retour, on s'adressera à lui de la même manière pour lui témoigner le respect dû à son rang. Ce genre d'annonce est capitale. Elle permet normalement d'éviter toute erreur et d'informer précisément un personnage sur l'identité de la personne qui se trouve en face de lui. L'erreur commise par Charlot et sa mort tragique sont un exemple de la nécessité de ces présentations. Dans une aventure, qu'ils s'agissent d'ennemis ou d'amis, un personnage et en particulier le héros, doit connaître précisément la personne qui l'accompagne ou qui lui fait face.

b) Le déroulement de l'histoire

Dans le roman de Tolkien ou dans *Huon de Bordeaux*, le déroulement de l'histoire est assez similaire. Dans les deux cas elle se construit sur une quête. Huon a pour quête de traverser seul la mer Rouge et de se rendre à Babylone où réside l'émir Gaudisse. Une fois là-bas, tout équipé, il doit pénétrer dans la salle du palais lors du

³⁹ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 35.

⁴⁰ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 287.

repas de l'émir, trancher la tête de la première personne à table qu'il croise, donner trois baisers à Esclarmonde, fille de l'émir. Pour finir il doit lui demander de la part de Charles :

*« mil esprevier müés,
.M. ours, .m. viacre trestous enchaennés,
Et .m. verlet tout jonne baicheler,
Et .m. pucelle qui aient grant bialteit,
Et de sa barbe lez blans grenon mellez,
Et de sa goulle .iiij. dant maisellez⁴¹. »*

Voilà ce qu'exige Charlemagne pour que Huon puisse espérer reprendre son fief de Bordeaux, autant dire que cela semble impossible. Du côté de Bilbo la quête semble toute aussi dangereuse. Les nains de la Montagne d'Erebor ont il y a longtemps perdu leur royaume suite à l'arrivée de Smaug le dragon qui s'en est emparé. Thorin, digne héritier de ce royaume, veut le reconquérir. Bilbo va donc prendre part à cette quête, sa mission sera d'être un « cambrioleur », il devra s'introduire auprès du dragon et s'emparer du trésor. C'est en cela que le statut de Bilbo est différent de celui de Huon dans la quête. La quête est adressée à Huon, c'est la sienne, c'est à lui de réussir. Pour Bilbo, il ne fait que rejoindre une quête qui se ferait sans lui s'il le fallait. Au sujet d'*Aspremont*, il en ira autrement, cette chanson étant avant tout un récit guerrier, elle est constellée de batailles et de discussions dans un camp ou dans un autre. Mais si nous prenons le passage où Naines doit gravir la montagne pour délivrer un message aux sarrasins, alors la construction semble similaire également.

Dans cette quête principale, nos deux héros vont rencontrer d'autres aventures, moins importantes que la principale mais qui y participent. Ainsi, tous les deux aidés de leurs fidèles compagnons, ils vont être confrontés à de multiples ennemis. Huon doit s'échapper de la forteresse de Dudon, combattre le géant l'Orgueilleux, passer les portes du palais de Babylone, se faire passer pour un sarrasin et survivre à la bataille entre Yvorin et Galafre. Bilbo rencontre des trolls, des gobelins, Gollum la créature effrayante, il se bat aussi contre les araignées géantes, parle avec le dragon et enfin participe à la bataille des Cinq Armées. Naines rencontre plusieurs dangers comme un griffon, une ourse, des nuits glacées. Enfin il parvient à franchir la montagne, accomplit son devoir en délivrant le message puis revient au camp des chrétiens. C'est donc de multiples péripéties qui attendent ici nos héros. Ce sont de véritables prouesses

⁴¹ *Huon de Bordeaux*, op. cit., « mille éperviers müés, mille ours, mille chiens de chasse bien couplés, mille jeunes gens, mille jeunes filles de grande beauté, ses moustaches blanches et, arrachées à sa bouche, quatre molaires », v. 2404-2409.

qu'accomplissent ces personnages et pour cela ils en sont récompensés. Huon obtient par exemple le merveilleux haubert orné d'orfroi. Bilbo gagne l'anneau et une épée qu'il baptise Dard après son combat contre les araignées, tout comme les grandes épées sont elles aussi baptisées dans les romans de chevalerie.

Toute quête se termine bien évidemment par une fin, une résolution. Huon, sauvé par Auberon à Bordeaux récupère son fief, puis part pour Féerie avec sa douce Esclarmonde. Bilbo lui rentre chez lui sous sa Colline et le narrateur le mentionne ainsi :

« Toutes choses ont une fin, même cette histoire, et le jour vint enfin où il se trouvèrent en vue du pays de Bilbo⁴². »

Mais dans de pareilles aventures, des malheurs arrivent également et de nombreux compagnons de nos héros meurent au cours de ces histoires. Thorin et ses neveux Fili et Killi périssent dans la bataille des Cinq Armées. Garin le marin qui accompagne Huon depuis le début est tué lui aussi lors de la bataille contre les sarrasins. Le déroulement de ces histoires est donc assez similaire, mais notons tout de même que la chanson de geste exprime une violence beaucoup plus forte que le roman de *fantasy*. Dans *Aspremont* par exemple, les rois Maragon et Aprohant qui ont échoué contre les chrétiens sont condamnés à être trainés par des chevaux et le reste de leurs corps sera jeté sur du fumier. Le destinataire et l'époque marque donc une importante différence entre nos récits sur la question de l'expression de la violence. Pour de jeunes élèves aujourd'hui, la violence de ces textes peut être choquante et étonnante, alors qu'un lecteur du Moyen-Âge y est plus habitué.

Qu'il s'agisse du récit médiéval ou de *fantasy*, un schéma similaire de la construction de l'histoire se dessine. L'histoire, l'aventure des personnages empruntent des chemins similaires et montrent très clairement l'emprunt de la *fantasy* aux récits médiévaux.

3- Les croyances : visée et objectif de l'histoire

Une notion importante qui doit être traitée dans la chanson de geste est le rapport à la religion. C'est une différence majeure avec les œuvres de *fantasy* qu'il faut souligner, même si certains cycles de *fantasy* accordent aussi une place importante à la religion et à la croyance, la notion de conversion envers le lecteur n'est pas présente.

⁴² *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 439.

Bien évidemment, le Moyen-Âge est une période où la religion chrétienne domine, il est donc normal que cela se retrouve aussi dans les récits médiévaux. Pour réussir et sortir victorieux, il faut croire en la force du pouvoir de Dieu. Huon, avant d'affronter Amaury en champ clos, raconte la vie du Christ lors de sa prière. Il se confesse au pape avant de quitter Jérusalem, une action qui lui permet de retrouver sa pureté et donc de pouvoir être digne des objets magiques d'Auberon. Lors de son combat contre l'Orgueilleux, par crainte il implore Dieu et raconte un autre épisode de la vie du Christ. La chanson de geste a également une vocation d'éducation religieuse. Dans *Aspremont*, il s'agit d'une guerre de religion, de la volonté de convertir l'autre, dans *Huon*, Esclarmonde est baptisée et Huon tente de convertir Gaudisse. Auberon lors de ces interventions pour sauver le jeune Huon laisse toujours l'opportunité aux sarrasins de se convertir s'ils le souhaitent pour être sauvés. Et au contraire, les chrétiens ayant abandonné la foi chrétienne, comme Dudon, auront une terrible fin. Le merveilleux dans *Huon* se justifie aussi de cette manière. Auberon et sa magie sont acceptés parce que le nain de Féerie croit en Dieu. Dans *Bilbo* la croyance en quelque chose n'est presque pas développée. Nous savons que seuls les nains croient en l'existence de Durin :

« C'était le père des pères de la race ainée de Nains, les Barbes-Longues, et mon premier ancêtre : je suis son héritier⁴³. »

C'est Thorin qui explique cela et il s'agit de la seule référence à un autre temps auquel les nains croient. Il explique un peu plus loin que le premier jour de l'année des nains est appelé le Jour de Durin.

La chanson de geste montre un côté tout à fait sérieux sur la volonté de montrer les bonnes et les mauvaises actions. Il y a une volonté d'éducation avec ce récit. Le roman de Tolkien, des siècles plus tard, a bien entendu abandonné cette forte volonté d'éducation religieuse. Le roman de *fantasy* a désormais un objectif qui tient aussi du divertissement, on y trouve de l'humour. Tolkien se moque de son héros en l'affligeant d'un terrible rhume, le ridiculisant tout à fait :

« De trois jours, il n'arrêta pas d'éternuer et de tousser et ne put sortir ; et même après cela, ses allocutions aux banquets se bornaient à un "Berci beaucoup"⁴⁴. »

L'apprentissage par la lecture est toujours présent mais le message à passer est tout autre et bien entendu correspond à l'époque d'écriture.

⁴³ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 83.

⁴⁴ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 291-292.

4- La représentation du merveilleux et les lieux

Dans la confrontation entre la chanson de geste et le roman de *fantasy* des parallèles sont possibles concernant l'usage du merveilleux et les lieux où se déroulent les histoires. En effet, le merveilleux est un point important des romans de chevalerie et y est très présent. On parle de l'Ailleurs. Le merveilleux est un monde qui n'appartient pas à celui que nous connaissons et nous pouvons donc y trouver toutes sortes de créatures invraisemblables. Ce côté merveilleux est beaucoup moins présent dans la chanson de geste qui se veut plus guerrière. Cependant, dans certaines il est possible de trouver quelques traces du merveilleux. *Aspremont* qui est avant tout un récit guerrier présente tout de même, lors de la mission de Naines dans la montagne, un griffon qui est une créature merveilleuse. Dans *Huon de Bordeaux*, Auberon manifeste à lui seul le merveilleux de l'histoire. A sa naissance il reçoit des dons de la part de fées, lui offrant des pouvoirs extraordinaires :

« *La quairte fee fist forment a louer,
Si me donnait tez dons com vous orez :
Il n'est oiseaulz ne beste ne singleir,
Tant soit sauvaige ne de grande fierteit,
Se je la vuelz de ma main acener*⁴⁵ »

Auberon peut également apparaître là où il le désire avec autant d'hommes armés qu'il le souhaite. Il peut faire jaillir du sol des châteaux remplis de vivres. Il connaît tous les secrets et ne peut vieillir. Il est le roi du royaume de Féérie. Dans le roman de *fantasy*, en souvenir du merveilleux médiéval, le merveilleux est donc lui aussi très présent. Comme il l'a été expliqué en définissant le genre, dans la « *high* » *fantasy*, ce qui est jugé merveilleux est en fait accepté et tout à fait normal dans le monde de l'histoire. Ainsi, trolls, nains, gobelins et dragons font partie de ce que nous appelons le merveilleux, mais dans le monde de la Terre du Milieu, cela est tout à fait normal. La *fantasy* est donc à elle seule un monde merveilleux où se retrouve tout ce que notre monde ne connaît pas.

La littérature médiévale est très symbolique et les lieux dans les récits signifient souvent des choses bien précises. Dans l'étude de *Bilbo* en parallèle de celle de *Huon*, un lieu en particulier leur était commun et représentait les mêmes caractéristiques : la forêt. Dans la littérature médiévale, la forêt est l'endroit en dehors de la société, un lieu

⁴⁵ *Huon de Bordeaux*, *op. cit.*, « La quatrième mérite de grands éloges, car elle m'accorda les dons que voici : oiseaux, bêtes ou sangliers, si sauvages, si farouches qu'ils soient, viennent à moi sans hésiter lorsque je leur fais un signe de la main. », v. 3350-3554.

qui nous coupe de tout et qui renferme des choses n'appartenant pas à notre monde, à la société. Ainsi, la forêt de Monmur où réside Auberon, est jugée par Gériaume et les autres chevaliers comme un endroit dangereux à éviter. Gériaume l'expliquera ainsi à Huon :

*« Ung boix y ait, certë, a trespaïsser,
Qui moult est grant, si moy puist Dieu sauver,
.LX. luent durent li faus ramés,
Et la deden maint .j. nain bouserés [...]]
Il n'est corpz d'omme, c'il est es boix entrez,
S'a lui parrolle, qui lui puist eschepper⁴⁶. »*

C'est donc le mal, le danger qui les attend là-bas s'ils décident de traverser cette forêt. La forêt de Mirkwood aura exactement le même effet sur Bilbo et ses compagnons. Cette forêt est jugée comme « la partie la plus dangereuse du voyage⁴⁷. » Gandalf avant de quitter la compagnie les avertit bien de ne jamais quitter le sentier où alors ils ne pourront jamais sortir de cet endroit. Lors de cette traversée, ils sont coupés du monde extérieur. Il y fait très sombre, on ne peut y boire l'eau des rivières. Le nain Bombur tombe par mégarde dans l'eau et est plongé dans un profond sommeil. Ils y rencontrent des araignées géantes avant d'être capturés par les elfes. Ainsi cette forêt semble tout aussi dangereuse que celle de Monmur et présente des caractéristiques similaires. La symbolique des lieux peut donc encore être employée et retrouvée dans des romans de *fantasy* et montre que des siècles plus tard, ces lieux ont toujours la même image et la même représentation dans l'imaginaire collectif.

⁴⁶ *Huon de Bordeaux, op. cit.*, « Il faut traverser un bois très étendu, qui s'étend sur soixante lieues. Un nain bossu y demeure (...) Nul dès le moment où il a pénétré dans le bois, ne peut échapper au nain s'il lui adresse la parole », v. 3150-3158.

⁴⁷ *Bilbo le Hobbit, op. cit.*, p. 206.

II- Une quête pour devenir un héros

A- Des héros évoluant au fil de l'aventure

1- Le caractère des héros

Les deux héros principaux Bilbo et Huon sont tous deux très inexpérimentés dans les aventures, et leur façon d'être ne fera qu'évoluer tout au long de l'histoire. Cependant, dès le départ un certain nombre de caractéristiques leur sont propres et ne changeront jamais. Tous deux ont des qualités comme des faiblesses. Ils ont tous les deux de l'honneur et sont fiers de leur personne. Bien qu'en désaccord parfois avec l'autorité, ils sont tout de même fidèles et loyaux. Huon, bien que traité injustement par le roi Charles, reste fidèle à la cour et accomplit sa mission comme on le lui a demandé et il est très respectueux envers Charles même à la toute fin, lors de son retour à Bordeaux. Bilbo qui à de nombreux moments regrette cette aventure n'en reste pas moins très fidèle aux nains et les sort de situations toutes plus périlleuses les unes que les autres, à aucun moment il ne les abandonne. D'ailleurs le narrateur présente plusieurs caractéristiques propres aux hobbits qui mettent en valeur Bilbo :

« Les hobbits sont cependant plus que nous habitués aux souterrains, et ils n'y perdent pas facilement le sens de la direction⁴⁸ ».

La grande discrétion des hobbits dans leur déplacement est aussi à noter, c'est pour cette raison que Bilbo rejoint la compagnie, parce qu'il peut être discret face au dragon et aussi surtout parce que les hobbits sont une population peu connue et mystérieuse pour les autres, et donc le dragon ne peut reconnaître l'odeur d'un hobbit. Huon, lui dès le début montre ses talents guerriers. C'est un bon combattant et il respecte les codes de la chevalerie. Par exemple, il refuse de tuer le géant dans son sommeil et veut l'affronter en tout honneur, face à face. Huon est aussi très respectueux de la religion et honore Dieu avec un banquet à Tormont. Les deux héros sont tous deux honorables bien qu'ils soient différents. En effet, la force de Bilbo est son esprit, il le démontre souvent, c'est grâce à sa réflexion qui l'emporte face à l'ennemi. Ceci est flagrant lors du concours d'énigme contre Gollum ou encore lorsqu'il a eu l'idée de faire évader les nains dans des tonneaux lors de leur emprisonnement par les elfes de la forêt. Huon aussi démontre

⁴⁸ *Bilbo le Hobbit, op. cit., p. 106.*

qu'il a de l'esprit lors de la partie d'échecs qu'il réalise contre la fille de l'émir Yvorin. Il bat le géant aussi grâce à son esprit en établissant une stratégie. Ainsi, ces deux héros ont chacun des qualités et des talents qu'ils emportent avec eux pour leur aventure, mais cela ne leur suffit pas, car leur expérience leur fait souvent défaut.

2- L'inexpérience des héros

Bilbo et Huon ne sont donc pas démunis et ont tous deux reçu une éducation qui leur a apporté de nombreuses connaissances. Cependant, en matière d'aventure, ils sont tous les deux très inexpérimentés et cela se manifeste à de nombreuses reprises. Tout d'abord ils sont tous les deux habitués à leur chez eux. Huon, au début du texte ne s'est encore jamais présenté à la cour et vit au fief de Bordeaux avec sa mère et son frère, il n'a donc jamais quitté sa maison. Bilbo, de manière encore plus frappante et désarçonnante pour un héros, est habitué au confort de sa maison et ne veut sous aucun prétexte avoir à la quitter pour partir à l'aventure. Lorsque Gandalf lui propose de partir à l'aventure, le hobbit répond :

« Je regrette ! je ne veux pas d'aventures, merci⁴⁹. »

Il est donc très clair que le hobbit se refuse à partir. Vincent Ferré explique que dans une de ces lettres, Tolkien explique ce rapport étrange à l'aventure que possèdent ces héros, tant dans *Le Hobbit* que dans *Le Seigneur des anneaux* :

« il explique qu'il a choisi des héros qui font un mètre de haut à peu près et qui ont des réticences à partir à l'aventure [...]. Autrement dit rien ne dispose Bilbo le hobbit, dans le texte publié en 37, ni les héros Frodo et Sam et leurs compagnons dans *Le Seigneur des anneaux* à accomplir des exploits. Et ça c'est important. Tolkien voulait rompre avec les aventures de personnages programmés pour réussir⁵⁰. »

Ainsi, cette caractéristique surprenante de Bilbo prend tout son sens. Au contraire d'un chevalier dont la vie se construit autour de l'aventure, rien chez le hobbit ne le destine au départ à être un héros. Son refus se justifie donc, il n'est pas dans sa nature d'être

⁴⁹ Bilbo le Hobbit, *op. cit.*, p. 15.

⁵⁰ Vincent FERRÉ, « Tolkien, l'écrivain monde », *La Compagnie des œuvres*, [radiofrance.fr], 26 novembre 2018, 58min, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-compagnie-des-auteurs/une-vie-ordinaire-4503624>, consulté le 9 janvier 2023.

aventureux, héroïque. Ce choix de héros prend donc tout son sens : Bilbo deviendra bel et bien un héros à la fin de l'histoire et son héroïsme n'en sera que plus grand et apprécié par le lecteur.

Huon en cela est très différent et en bon chevalier, il recherche l'aventure :

*« Tres pues celle heure de France allai tournant,
Si m'aie Dieu, n'allait je eil quarant
Fors aventure, saichiez lou loialement⁵¹. »*

Mais volonté d'aller à l'aventure ou pas, les deux héros regrettent beaucoup leur patrie et son confort. Bilbo pense beaucoup à chez lui :

« Combien de fois pensait-il avec nostalgie à son gentil et clair trou de hobbit⁵² ! »

« il sauta sur ses pieds pour regarder l'heure et aller mettre sa bouilloire sur le feu – et il s'aperçut qu'il n'était pas dans sa maison⁵³. »

Cette nostalgie est incessante pour lui mais devient moins importante au fur et à mesure de l'histoire. Huon aussi à certains moments regrette cette quête et se lance dans des plaintes contre Charles :

*« Dieu, se dit Hue, com si ait mal rengner,
Quant on n'i trueve nulle rien que disner.
Ahi, roy Charles, com m'avés vergondér⁵⁴ ! »*

Mais l'inexpérience de ces personnages ne s'arrête pas à la volonté absolue de vouloir rentrer chez eux. En effet, ils sont ignorants sur de nombreux points. Bilbo semble faible, sans endurance physique, il est tout essoufflé lors de son accueil des nains au début de l'histoire. Les nains le jugent inutile pendant très longtemps, « tout le monde pouvait voir l'inutilité d'en charger Bilbo⁵⁵ », il est également une charge. Lors de la fuite dans les souterrains des gobelins, Bilbo doit être porté :

⁵¹ *Huon de Bordeaux, op. cit.*, « Dès le moment où j'ai quitté la France, Dieu m'en soit témoin, je n'ai pas recherché autre chose que l'aventure », v. 4734-4736.

⁵² *Bilbo le Hobbit, op. cit.*, p. 93.

⁵³ *Bilbo le Hobbit, op. cit.*, p. 167.

⁵⁴ *Huon de Bordeaux, op. cit.*, « Dieu ! dit Huon quel détestable pays que celui où l'on ne trouve rien à manger ! Hélas ! roi Charles, que de mal m'avez-vous fait ! », v. 2952-2954.

⁵⁵ *Bilbo le Hobbit, op. cit.*, p. 89.

« Le pauvre Bilbo n'était pas en mesure d'aller aussi vite (...) ils se chargèrent de le porter à tour de rôle sur leur dos⁵⁶. »

Et en plus de cela, il est ignorant dans beaucoup de domaines. Huon aussi manque cruellement d'expérience et s'en remet souvent aux conseils des autres, à tort parfois. En effet, Gériaume lui conseille de ne pas traverser la forêt de Monmur et de ne pas adresser la parole à Auberon. Une erreur dramatique si le jeune chevalier n'était pas si têtû, car cela lui aurait coûté l'amitié du faé.

Malgré les similitudes entre les deux personnages, il réside tout de même une différence fondamentale entre Bilbo et Huon. La capacité de réflexion de Bilbo est souvent mise en avant, au contraire de Huon qui est beaucoup plus impulsif. Cette « *folleteit* », cette insouciance de Huon lui est très souvent défavorable et le confronte à des situations faciles à éviter. Par exemple, Auberon lui interdit de mentir et d'abuser de l'utilisation du cor, mais Huon désobéit à plusieurs reprises et est ainsi privé de l'amitié et de l'aide du faé qui l'avait mis en garde :

*« Maix je vous dis, ne lou vous quier celler,
Ne vous vairait jamais en mon aiez
S'avrés heüt tant de grant pouverteit
Qu'i n'est corpz d'omme qui le peüst conter ;
Sou t'avanrait per ta grant folleteit⁵⁷. »*

Ce qui conduit Huon dans ce genre de situations c'est son manque de sang-froid. Il se laisse souvent envahir par ses sentiments ce qui le conduit dans des situations fâcheuses. En colère contre Auberon, il ment sur son identité au jongleur Estrument, trop sûr de lui, il désobéit encore et encore aux mises en garde de ses compagnons et amis.

Ainsi, Bilbo et Huon sont tous deux des personnages qui ne sont pas habitués à l'aventure et qui parfois semble être un poids pour les autres ou une personne tout à fait irréfléchie. Mais grâce à elle, petit à petit, ils vont évoluer pour devenir de véritables héros.

3- L'évolution grâce à l'aventure

L'évolution des personnages grâce à l'aventure est surtout remarquable avec Bilbo. En effet, Bilbo est réfractaire à l'idée de partir à l'aventure au contraire de Huon,

⁵⁶ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 100-101.

⁵⁷ *Huon de Bordeaux*, op. cit., « Mais je t'en avertis sans détour, je ne te reverrai pas avant que tu aies souffert de grandes et de très nombreuses épreuves ; et tout cela t'arrivera à cause de ta trop grande insouciance », v. 4578-4582.

le hobbit subit donc plus de changements que le jeune chevalier. Bilbo certes ne veut pas d'aventures et ne souhaite que sa tranquillité, cependant, d'après les souvenirs qu'il a de Gandalf le magicien, le hobbit n'a pas toujours été si calme et obéissant. Lorsque Bilbo était enfant, Gandalf venait souvent voir les hobbits notamment pour de célèbres feux d'artifices, et apparemment cela plaisait beaucoup à Bilbo :

« Dieu me bénisse, la vie était tout à fait inter... je veux dire qu'à un moment vous avez bien perturbé les choses par ici⁵⁸. »

Ainsi dès le début nous pouvons nous rendre compte que Bilbo n'est pas si horrifié par ce qui sort de l'ordinaire. Un peu plus loin, après l'arrivée des nains, un sentiment étrange se crée en lui sur la volonté de connaître l'inconnu. Rappelons-le, Bilbo est l'héritier des Took, friands d'aventures, et a pour ancêtre le hobbit Bullroarer qui a vaincu le roi gobelin Golfimbul, toute une part en lui souhaite donc voyager et partir :

« quelque chose de tookien s'éveilla en lui, il souhaita aller voir les grandes montagnes, entendre les pins et les cascades, explorer les cavernes et porter une épée au lieu d'une canne⁵⁹. »

De ce fait, bien que son « chez lui » lui manque à de nombreuses reprises, Bilbo qui reste de nature curieuse est de plus en plus intéressé par cette aventure, comme lors de la lecture des runes lunaires sur la carte conduisant à la montagne :

« Qu'est-ce que c'est que les lettres lunaires ? demanda le hobbit, tout excité⁶⁰. »

Cet intérêt le conduit à prendre de plus en plus part à cette aventure et le conduit ainsi à gagner le respect des nains et à devenir le chef de la compagnie, qui est initialement Thorin. Mais Bilbo leur a prouvé son utilité et sa force. Cette démonstration est possible parce qu'à certains moments le héros se retrouve seul dans l'aventure et c'est sur ce point que Huon et Bilbo se rejoignent. L'évolution et le changement ne sont possibles pour les héros que parce qu'ils se retrouvent seuls et n'ont plus qu'eux-mêmes pour s'en sortir. Lorsque Bilbo tombe dans la caverne de Gollum, il est seul,

⁵⁸ *Bilbo le Hobbit, op. cit.*, p.14.

⁵⁹ *Bilbo le Hobbit, op. cit.*, p. 28.

⁶⁰ *Bilbo le Hobbit, op. cit.*, p. 82.

complètement séparé des nains et c'est ainsi qu'il décide d'enfin prendre les choses en main :

« Retourner en arrière ? se dit-il. Cela ne vaudrait rien ! Aller de côté ? Impossible ! En avant ? C'est la seule chose à faire ! Allons-y⁶¹ ! »

Bilbo décide d'aller de l'avant et de voir ce qui l'attend. Il est de nouveau seul lorsqu'il combat les araignées, ou encore lorsque les nains sont emprisonnés par les elfes de la forêt. C'est grâce à toutes ces situations qu'il change et devient plus hardi, courageux pour finalement devenir un vrai combattant. Huon aussi à certains moments est seul : lors du combat contre le géant l'Orgueilleux, lorsqu'il rencontre Gaudisse à sa cour, lors de la partie d'échecs à la cour d'Yvorin. Ce sont tous ces moments qui participent à la construction de l'héroïsme du héros, parce qu'il ne peut plus se reposer sur personne et démontre ainsi de quoi il est vraiment capable. Montrer son caractère héroïque est d'autant plus difficile pour Bilbo parce qu'il est recruté dans la compagnie des nains au titre de « cambrioleur », ce qui n'a rien de très honorable. Cependant les actions du hobbit, sa générosité et son honnêteté participent à la construction de la figure héroïque du personnage. Cette évolution chez Bilbo se voit simplement par la possession d'un mouchoir. Le hobbit voit cela comme une nécessité absolue pour lui au tout début de l'histoire, mais il en va tout autrement à la fin :

« C'était déjà un hobbit très différent de celui qui était parti en courant, oubliant son mouchoir, de Bag End, voilà bien longtemps. Il y avait des siècles qu'il n'avait plus de mouchoir⁶². »

Ainsi, malgré leurs différences et leurs réticences, Huon comme Bilbo, ont su profiter de l'aventure pour mettre à profit leurs qualités et montrer de quoi ils sont capables. L'aventure leur a également permis de mettre en évidence leurs défauts, pour les comprendre et en venir à bout. La quête dans laquelle ils s'engagent est un moyen de les faire évoluer et grandir. Cet engagement et cette évolution sont la preuve de la construction de leur héroïsme au fil de l'histoire et ce qui démontrent leur caractère héroïque.

⁶¹ *Bilbo le Hobbit, op. cit.*, p. 105.

⁶² *Bilbo le Hobbit, op. cit.*, p. 132.

B- Une aide à la progression de l'aventure : Gandalf et Auberon

1- Leur rôle dans l'aventure

Les héros sont souvent accompagnés d'amis, de compagnons. Mais dans les deux récits, deux personnages sont à part des autres avec un statut particulier. Il s'agit de Gandalf et Auberon. Tous les deux détenteurs de magie, ils sont très importants pour Bilbo et pour Huon. Ils sont présents dès le début de l'histoire. Auberon est mentionné dès le début par le conteur :

*« Car il fut d'Aberont, le petit nain sauvage,
Aidez et confortés en maint perilleux passaige⁶³. »*

Gandalf est lui aussi présent dès le premier chapitre et est celui qui inclut Bilbo dans l'aventure contre son gré : « j'irai jusqu'à vous lancer dans cette aventure⁶⁴. »

Ces deux personnages sont donc très importants par leur présence dès le début du récit, mais dans la suite, ce sont également eux qui ponctuellement font avancer l'histoire en sauvant les autres personnages. Auberon intervient de nombreuses fois pour sauver Huon de situations dans lesquelles il ne peut plus rien faire, comme lorsque le chevalier se trouve à la cour de Gaudisse, cerné de tout part. Après avoir sonné du cor, Auberon apparaît immédiatement :

*« Tantost y fuit comme il l'ot devisér.
En Babillonne sont maintenant antrér,
Toute lez rue emplissent de tout lez⁶⁵ »*

Gandalf, lui, sauve les nains et Bilbo de nombreuses fois également. Il arrive juste à temps pour les empêcher d'être mangés par les trolls, les sauve des gobelins, les conduit chez Beorn le changeur de peau. Il est celui qui les guide lors du voyage et les met en sécurité. Tous le suivent et s'en remettent à lui lors de l'expédition.

Cependant, Auberon et Gandalf ne sont pas toujours présents dans l'aventure.

⁶³ *Huon de Bordeaux, op. cit.*, « car il fut aidé et soutenu en mainte épreuve périlleuse par Auberon, le petit nain des forêts », v. 14-15.

⁶⁴ *Bilbo le Hobbit, op. cit.*, p. 15.

⁶⁵ *Huon de Bordeaux, op. cit.*, « Il se trouve là-bas aussitôt qu'il l'a dit, et il entre avec ses hommes dans Babylone, emplissant de tous côtés les rues », v. 6942-6944.

Auberon n'apparaît que lorsque Huon a véritablement besoin de lui et à certains moments le *faé* n'aide pas Huon en raison de son insouciance. Gandalf quitte parfois la compagnie pour réapparaître plus tard. Il est d'ailleurs tout à fait absent lors de la deuxième étape du voyage, à l'orée de la forêt de Mirkwood et ne revient qu'à la toute fin, lors de la bataille finale. Comme il le dit lui-même :

« Ceci n'est pas mon aventure⁶⁶. »

Ils sont importants, souvent absents, mais leur nécessité se retrouve dans les deux récits lors de la fin de l'aventure. En effet, alors que Huon à cause de la trahison de son frère est dans une situation plus que critique à la cour de Charles, dans l'incapacité de pouvoir prouver qu'il a accompli sa quête, Auberon qui sait tout intervient et sauve Huon. Il montre toute sa puissance à la cour de Charlemagne et ensuite explique la réussite de Huon :

*« Roy, je vous dis en fine veriteit
Que il fist, certe, vous messaige oultre mer,
Au roy Gaudisse ou lou feysse aller.
Je li aidait l'amiralz a tueur,
Dessous cez piez li fis, certe, geter⁶⁷. »*

Gandalf ressurgit un peu avant la bataille des Cinq Armées. Il n'est pas responsable du dénouement, mais apporte son aide et son soutien comme auparavant. Il tente de résonner Thorin qui a perdu la tête à cause de son trésor et l'empêche de s'en prendre à Bilbo :

« Vous avez beau ne pas apprécier mon Cambrioleur, ne l'endommagez pas, je vous en prie. Reposez-le, et commencez par écouter ce qu'il à dire⁶⁸ ! »

Ces deux figures font donc office de guide dans la quête, leur présence est nécessaire pour son bon déroulement. Mais Auberon et Gandalf ne peuvent être tout le temps présents pour empêcher les héros de commettre des erreurs. Leur présence constante rendrait l'aventure beaucoup trop simple et ne mettrait pas assez à l'épreuve les héros qui ont besoin de se forger une expérience personnelle. Ce type de personnage n'est pas sans faire penser à Merlin dans la littérature arthurienne, où l'enchanteur n'intervient que lorsqu'il juge cela nécessaire pour le royaume.

⁶⁶ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 170.

⁶⁷ *Huon de Bordeaux*, op. cit., « Roi, je vous le dis, et c'est la vérité pure : il a porté outre-mer, auprès du roi Gaudisse à qui vous l'avez envoyé, le message que vous lui avez confié. Je l'ai aidé à tuer l'émir, que je jetai à ses pieds », v. 10586-10588.

⁶⁸ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 403.

2- La relation aux autres

La relation aux autres membres de ces aventures qu'ont Auberon et Gandalf est tout à fait particulière. Ils sont en dehors de l'aventure, ce n'est pas la leur. Malgré cela ils sont une référence pour les autres du fait de leurs connaissances. Auberon grâce à ses dons peut tout savoir, il est omniscient et peut donc aider ses amis dans toutes situations. Gandalf par son statut de magicien et son grand âge (qui est inconnu) sait énormément de choses et est donc une aide capitale pour la compagnie. Tous deux ont également un fort caractère vis-à-vis des autres. Auberon semble effrayant lors de sa première rencontre avec Huon et il est très autoritaire avec le jeune chevalier en lui interdisant de mentir ou de se rendre à Tormont et Dunostre :

*« Je te deffans, sor lez membre coper,
Et si tres chier com tu as m'amisteit,
Que celle parrt ne soiez ja tornér⁶⁹ »*

Cette autorité se retrouve aussi chez Gandalf, vis-à-vis des nains qui parfois ne veulent en faire qu'à leur tête et ne font pas assez confiance au magicien qui sait beaucoup de choses :

« Assez de discussion. J'ai choisi M. Baggins, et cela devrait vous suffire, à tous tant que vous êtes. Si je dis que c'est un cambrioleur, c'est un cambrioleur, ou il le sera le moment venu⁷⁰. »

Bien qu'ils possèdent tous deux un fort caractère, ils sont tout de même de fidèles et bons amis. Auberon, en plus de sa générosité en offrant des cadeaux et de la nourriture à Huon et sa compagnie ou de sa bienveillance en proposant la conversion aux païens, est très attaché au jeune Huon et pleure lorsque son ami éprouve de grandes souffrances : *« Dou duel qu'il moinne me fait le cuer yrez⁷¹ »*. Gandalf est très attaché au hobbit en lequel il croit beaucoup, et le dit très souvent :

« Il y a beaucoup plus en lui que vous ne le soupçonnez, et passablement plus qu'il ne le soupçonne lui-même⁷². »

⁶⁹ *Huon de Bordeaux, op. cit.*, « je te défends, sur ta vie, et sur le prix que tu attaches à mon amitié, de tourner tes pas de ce côté », v. 4626-4628.

⁷⁰ *Bilbo le Hobbit, op. cit.*, p.33.

⁷¹ *Huon de Bordeaux, op. cit.*, « son chagrin me fait peine », v. 5413.

⁷² *Bilbo le Hobbit, op. cit.*, p. 33.

« Vous êtes une personne très bien, monsieur Baggins, et je vous aime beaucoup⁷³. »

Plus que de simples guides, ce sont des amis que se font les héros au contact de ces personnages. Cette amitié est très importante puisqu'elle est la source d'une force pour le héros à laquelle dans les moments les plus terribles il peut s'accrocher.

C- Des personnages secondaires nécessaires et les objets magiques

1- Les personnages du côté du héros

Les héros ont donc besoin de personnages qui les guident et agissent comme un puissant soutien, mais ils ont également besoin de compagnons, d'alliés dans leur quête. Que ce soit Bilbo ou Huon tous deux appartiennent à une compagnie, constituée d'amis fidèles. Pour Bilbo il s'agit des nains qui arrivent au fur et à mesure chez lui et pour Huon ce sont les chevaliers français qui ont quitté la cour avec lui ainsi que d'autres personnages, comme Gériaume et Garin rencontrés plus loin dans l'histoire. Cette fidélité est très importante puisqu'elle permet au héros de s'en sortir dans des situations difficiles comme pour Huon. Lorsque ce dernier est prisonnier de Gaudisse, ces compagnons décident de traverser la mer Rouge pour le trouver ne le voyant pas revenir :

*« S'allons oïr nouvelle de l'anffan,
Se il est mors ou est ancor vivant⁷⁴. »*

Ils participent ainsi à son évasion et l'aident par la suite dans la quête. Concernant Bilbo, les nains lui témoignent un respect et une amitié éternelle, et malgré le grand voyage que cela représente, Balin rendra visite, quelques années après la fin de la quête, à Bilbo.

L'accomplissement de la quête des héros est également possible grâce aux multiples personnages rencontrés au fil du récit et il y en a de toutes sortes : des personnages de renommée, de la famille qui était jusque-là inconnue, des êtres étranges et même des personnages qui si au départ étaient contre nos héros ont basculé au final

⁷³ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 444.

⁷⁴ *Huon de Bordeaux*, op. cit., « nous irons chercher des nouvelles du jeune homme, afin d'apprendre s'il est mort ou encore vivant », v. 6184-6185.

de leur côté. Parmi tous ces personnages se trouvent par exemple Elrond et Naines, tous deux d'illustres personnages. Le premier est le chef des elfes du Nord à Rivendell. Le second défendra toujours Huon le plus justement possible et ce du début à la fin et l'empêchera d'être tué injustement par Charles :

*« Sire, dit Nayme, pour Dieu de parraidis,
Maintenés vous a loy d'omme gentis⁷⁵ »*

Bilbo rencontre également Beorn, le changeur de peau, au caractère grincheux, mais qui offre l'hospitalité à toute la compagnie. Huon reçoit de l'aide de nombreux personnages présents pour un tout petit temps de l'histoire seulement : l'abbé Cluny qui soutiendra Huon dans son jugement pour la mort de Charlot, le pape, Sebille la jeune fille prisonnière du géant qui arrête les automates pour lui permettre d'entrer ou encore Malabron qui l'aide à deux reprises lorsque Auberon ne peut le faire.

Parmi ces personnages certains tiennent sur un fil et sont tantôt du côté du héros et tantôt contre lui. Les elfes de la forêt emprisonnent les nains et s'opposent à eux pour récupérer le trésor de la Montagne Solitaire. Barde, un habitant de Lacville, celui-là même qui tua le dragon, entre en conflit avec les nains en leur réclamant une part de leur trésor suite à l'attaque de Smaug qui détruit la ville. Pourtant les elfes et Barde se rallient aux nains dans la bataille des Cinq Armées pour terrasser l'ennemi. Du côté de Huon, Charlemagne lui aussi se trouve d'un côté ou de l'autre. Il est tout d'abord enclin à accueillir Huon, puis lui promet que même si Huon a tué son fils, il ne lui arrivera rien :

*« Se vous m'aviez ossis .j. mien anffan,
Charlot mon filz que je par ayme tant,
N'avrés vous garde des ici en avant⁷⁶ »*

Pourtant, l'empereur dévasté par sa douleur oublie tout ce qu'il a initialement dit et dicte cette terrible quête à Huon.

Ces personnages secondaires sont une ressource sur laquelle les héros s'appuient pour progresser dans leur aventure. Grâce à eux, Huon et Bilbo trouvent de l'aide et avancent dans leur quête.

⁷⁵ *Huon de Bordeaux, op. cit.*, « Sire, le supplie Nayme, comportez-vous comme l'exige votre rang », v. 1286-1287.

⁷⁶ *Huon de Bordeaux, op. cit.*, « même si vous m'aviez tué un enfant, mon fils Charlot que j'aime tant, vous ne craindrez rien », v. 1229-1231.

2- Des ennemis au service de l'aventure

Parmi tous les personnages présentés dans nos récits, il ne faut pas oublier les ennemis des héros, car sans eux, les héros ne peuvent être mis à l'épreuve et réaliser des prouesses démontrant leur héroïsme. Ils sont nombreux dans le roman de *fantasy* ou dans la chanson. A chaque nouvelle rencontre ennemie, le héros progresse et avance dans son aventure. Bilbo rencontre les trolls en guise de premier ennemi. L'issue de cette première confrontation semble mise à mal, mais Gandalf sauve tout le monde. Néanmoins, cette péripétie permet à Bilbo de se rendre compte de ce qui l'attend et aussi d'avoir conscience de son intelligence. En effet, lors du combat avec les trolls, le hobbit leur dérobe la clé de leur cachette renfermant de multiples trésors. Plus tard, le hobbit est confronté aux gobelins et à Gollum. À chaque fois Bilbo gagne en assurance. La description des gobelins permet de mettre en valeur les nains et Bilbo et de montrer leur supériorité. Ceci est observable sur le langage. Les nains possèdent des épées elfiques portant des noms précis suite à leurs prouesses contre les gobelins qui sont « Orcrist » et « Glamdring », ce qui donne respectivement pour les gobelins « Mordeuse » et « Batteuse ». Huon, dès le début est confronté à Amaury le traître à cause duquel il est obligé de réaliser cette quête. Il doit par la suite se battre contre un géant l'Orgueilleux, puis contre son frère l'autre géant, Agrapart l'enragé et contre de nombreux rois sarrasins. De manière inverse, des personnages du côté de Huon se retournent contre lui. Ce sera le cas de son propre frère Gérard, qui souhaite obtenir le pouvoir à sa place.

L'opposition qui se dresse entre l'ennemi et le héros permet de souligner les caractéristiques héroïques et le bon exemple à suivre. Ainsi, le héros est mis en valeur et son héroïsme ne fait que s'accroître face à son ennemi, qui lui au contraire est présenté de manière péjorative et comme le contre-exemple du héros.

3- Les objets et la magie

Dans leur quête les héros ont également recours à d'autres moyens pour réussir qui ne sont ni des personnages ni des créatures. En effet, la magie représentée par Auberon et Gandalf, leur vient en aide par l'intermédiaire de ces deux personnages. Leurs absences peuvent donc aussi être justifiées par ce pouvoir qu'ils détiennent. Leur magie est si puissante que les héros ne rencontreraient aucun obstacle si les magiciens

les accompagnaient à chaque fois. Cependant, cette magie est à l'origine d'objets, qui bien qu'ils soient puissants n'empêchent pas les héros de réussir à démontrer leur héroïsme. Bilbo va ainsi trouver « l'anneau », un anneau magique qu'il dérobe à Gollum. Cet anneau le rend invisible et l'aide dans de nombreuses situations. Face à Gollum, il lui permet de s'échapper, puis contre les araignées auprès desquelles il peut s'approcher plus facilement. Bilbo va s'en servir à plusieurs reprises et peut donc avoir l'air de s'en sortir trop facilement avec cet objet. Cependant, il s'agit bien souvent de son intelligence et de sa réflexion, conjuguées à l'anneau, qui lui permettent de s'en sortir. Contre les araignées, il va même jusqu'à le retirer, tout comme contre le dragon :

« il avait retiré son anneau quand il avait libéré Fili et il avait oublié de le remettre⁷⁷ »

Quant à Huon, il reçoit de nombreux objets qui lui permettent d'avancer dans son aventure. Le premier et le plus important est le cor offert par Auberon. Il est normalement à utiliser avec parcimonie et permet à Huon de contacter Auberon peu importe où il se trouve. Mais le jeune homme, un peu trop insouciant, oublie vite les recommandations et se trouve au final souvent privé du pouvoir de ce cor. Le hanap, offrant du vin sans fin à qui est assez pur pour y boire lui est aussi remis par le *faé*. Ce hanap garantit à Huon de ne jamais manquer de quoi que ce soit et de pouvoir démontrer sa pureté aux autres. A l'issue du combat contre le géant l'Orgueilleux, Huon obtient le haubert d'orfroi, le protégeant contre toute blessure et toute noyade. En lien avec ce haubert, Bilbo reçoit lui, de la part des nains, une petite cotte de mailles en mithril qui est très résistante. Enfin, en lien cette fois avec Bilbo, Huon possède l'anneau de l'Orgueilleux et bien qu'il ne soit pas magique, il le rend invisible dans une certaine mesure. Grâce à cette anneau, Huon peut traverser toutes les portes du palais de l'émir Gaudisse sans aucune difficulté. Tous ces objets sont donc un moyen pour le héros d'avancer dans son aventure et de mettre en avant de multiples talents. Et bien qu'il peut sembler facile d'utiliser de tels artefacts, il est tout de même important de remarquer l'usage qu'en font les personnages et la manière dont ils sont utilisés. Ils sont employés pour réaliser de bonnes choses et aider à la quête, et lorsque ce n'est pas le cas, comme pour Huon, le héros s'en voit puni. Ces objets ne sont donc pas un moyen pour le héros de réussir la quête plus facilement, mais un moyen de mettre en avant leur réflexion et leurs qualités au travers de ces objets et donc de progresser dans l'aventure.

⁷⁷ *Bilbo le Hobbit*, op. cit., p. 240.

Finalement, il a été démontré que malgré les siècles qui les séparent, une ressemblance existe entre *Huon de Bordeaux* et *Bilbo le Hobbit*, et donc entre la chanson de geste et le roman de *fantasy*. Chaque œuvre, au-delà de montrer des similitudes entre les genres, présente un personnage particulier. Ce personnage est en constante évolution au fil de l'histoire. Il commet des erreurs, rencontre des ennemis, se fait des amis, il est soumis à différentes épreuves : il part à l'aventure et démontre son héroïsme qui se construit au cours de celle-ci. Ainsi, bien que le personnage de Bilbo n'ait rien du personnage typiquement héroïque que peut être Huon, Tolkien dans son roman et au travers de son personnage présente un univers et des caractéristiques qui sont clairement empruntés aux récits médiévaux. Là où la chanson de geste veut représenter un monde exemplaire et une bonne façon d'agir, la *fantasy*, à sa manière montre également des valeurs par l'intermédiaire d'un monde merveilleux, imaginaire :

« La *fantasy* va être saisie comme une manière de parler du monde et de proposer à la fois une utopie et en même temps de mettre en avant des valeurs⁷⁸. »

La *fantasy* tout comme la littérature médiévale tente de parler du monde et de faire passer un message. Ces deux genres, bien qu'éloignés dans le temps, se sont donc donnés pour mission, sous le couvert d'un monde merveilleux et fictif, de parler de la société au cours de laquelle ils sont employés.

⁷⁸Vincent FERRÉ, « Tolkien, l'écrivain monde », *La Compagnie des œuvres*, [radiofrance.fr], 26 novembre 2018, 58min, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-compagnie-des-auteurs/une-vie-ordinaire-4503624>, consulté le 9 janvier 2023.

III- Le héros médiéval ou de *fantasy* et l'école

A- Les œuvres médiévales et de *fantasy* à l'école

1- La place de la littérature médiévale à l'école

a) D'un point de vue historique

Dès le XVIII^e siècle, la littérature médiévale et le Moyen-Âge ont commencé à prendre de l'importance grâce à l'intérêt que la société leur porte et qui se développe notamment en peinture par ce que l'on appelle le « style troubadour ». Ainsi, dès le XIX^e siècle, cet intérêt et ce goût pour la littérature médiévale grandissent, jusqu'à prendre une place importante dans l'institution française, comme l'explique Jacqueline Cerquiglini-Toulet⁷⁹. Au cours du siècle, Paulin Paris, historien et spécialiste de l'époque médiévale, demande la création d'une chaire de littérature du Moyen-Âge au sein du Collège de France ou de la Sorbonne. La création de cette chaire se fera en 1853, sous le nom de chaire de la langue et de littérature médiévale française. Jacqueline Cerquiglini-Toulet poursuit ensuite en évoquant la révolution qui s'est emparée des médiévistes de l'époque qui se sont opposés à la Sorbonne qui privilégiait l'étude du latin et du grec. Cette révolte, renforcée par la chute de l'Empire de Napoléon III, va permettre au goût du médiéval et de la littérature d'être de nouveau d'actualité et Gaston Paris ouvre ainsi son cours intitulé « *La chanson de Roland* et la nationalité française », dans les années 1870. Dans les mêmes années, l'étude de l'ancien français et de la littérature médiévale apparaissent au programme de l'agrégation et *La chanson de Roland* se trouve au programme pour la première fois en 1878. Plus tard, l'étude de cette littérature entre petit à petit dans le secondaire, dans certaines classes de lycée. Les grands professeurs de l'époque comme Gaston Paris ou Arsène Darmesteter vont par leurs publications et leurs cours contribuer à une intégration de plus en plus importante de la littérature médiévale dans les programmes scolaires.

La littérature médiévale a ensuite pris une place à part entière dans les programmes scolaires du cycle 4, notamment en classe de 5^{ème}. Depuis la réforme des programmes réalisée en 2016, les champs de possibilités pour la littérature médiévale

⁷⁹ Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET, « Les études médiévales dans les enseignements en France. Une rétrospective », *Perspectives médiévales* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/peme/13785>.

sont un peu plus vastes et les indications de corpus offrent plus de choix aux enseignants. Le BO du 26 novembre 2015 précise que l'étude de textes médiévaux se fera en 6ème et 5ème. En 6ème, cette étude se fera dans l'entrée du programme « Résister au plus fort : ruses, mensonges et masques », avec notamment l'étude de fabliaux ou farces. En 5ème, on la retrouve dans l'objet d'étude « Héros / héroïnes et héroïsme », pour atteindre les objectifs de cet objet d'étude il est précisé que les élèves doivent étudier « des extraits d'œuvres de l'époque médiévale, chansons de geste ou romans de chevalerie et des extraits d'œuvres épiques, de l'Antiquité au XXI^e siècle⁸⁰ ». L'étude de la littérature médiévale peut éventuellement être abordée en 4ème lors de l'entrée au programme « Dire l'amour » par l'étude de poème. Une place réelle est ainsi donnée aux œuvres du Moyen-Âge, mais l'étude de ces textes et la manière dont ils sont le plus souvent abordés en classe sont à la source de nombreuses questions.

b) Son apport aux élèves et les problématiques

Phillipe Haugeard⁸¹, professeur de langue et de littérature du Moyen-Âge à l'université d'Orléans, fait aussi remarquer que les nouveaux programmes permettent d'étudier des textes littéraires de l'Antiquité à nos jours, de manière chronologique de la 6ème à la 3ème. Cette progression selon lui, fait de la littérature médiévale une littérature de jeunesse destinée à un très jeune public, or « la littérature médiévale est une littérature pour adulte⁸² ». De nombreux textes médiévaux sont violents et abordent des sujets qui peuvent être difficiles en classe et pour des élèves si jeunes, comme l'adultère, l'inceste, ou les nombreux combats. C'est ici que les adaptations des romans médiévaux vont avoir un rôle à jouer, pour permettre un accès à cette littérature aux élèves. Ces adaptations doivent « assurer la lisibilité du texte par de jeunes lecteurs sans occulter son étrangeté, en matière d'amour ou de religion⁸³ ». Cependant, l'utilisation des adaptations pour le collège peut confronter l'enseignant à d'autres problématiques. En utilisant une version réécrite et bien souvent abrégée, étudions-nous encore la littérature médiévale ? C'est une question que se pose Sandrine Legrand, professeur de

80 Bulletin officiel n°11 du 26 novembre 2015

81 Philippe HAUGEARD, « Réflexions sur la place du Moyen Âge dans les programmes de français au collège », *Perspectives médiévales* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/peme/13826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.13826>.

82 *Ibid.*

83 Véronique DOMINGUEZ, « La recherche et l'enseignement secondaire : pourquoi, comment ? », *Perspectives médiévales* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/peme/13782> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.13782>.

lettres à l'académie de Lille et docteure en littérature médiévale, dans le n°39 de la revue *Perspectives médiévales*. Pour elle, c'est « une erreur de renoncer à l'extrait d'œuvre médiévale authentique, au profit d'un texte adapté, voire complètement réécrit⁸⁴ ». Au contraire, la difficulté du texte est propice au cours et va permettre aux élèves d'émettre des questionnements et de réellement prendre part à l'analyse du texte, accompagnés de l'enseignant.

Un autre atout de la littérature médiévale, selon Sandrine Legrand, est que les traductions qui sont réalisées le sont dans un français moderne, qui est beaucoup plus accessible pour des élèves. D'après elle, « en travaillant à partir de traductions, que l'on choisit dans une langue contemporaine et courante, on propose des textes beaucoup plus faciles à appréhender que ceux du XVIIe siècle par exemple⁸⁵ », les élèves peuvent ainsi se concentrer sur le sens littéraire du texte et ne pas être freinés par l'obstacle de la langue, qui souvent, pour les élèves en difficultés ne leur laisse pas vraiment l'occasion de pénétrer au cœur de l'histoire et du message qui y est énoncé.

Une place assez importante est donc donnée à la littérature médiévale dans les programmes scolaires, et selon Philippe Haugeard :

« la place du Moyen-Âge dans les classes de français au collège, mais aussi au lycée, dépend en réalité moins des programmes que de la culture littéraire, des goûts et des convictions des professeurs, qui ont d'abord été étudiants⁸⁶ ».

La charge du choix des textes à étudier revient donc à l'enseignant, qu'il s'agisse d'une adaptation pour le collège ou non, mais ce dernier peut être limité par ses propres connaissances sur le sujet. Beaucoup d'enseignants se reposent donc sur ce que proposent les manuels ou sur les textes qui ont été le plus travaillés pour les scolaires. Ainsi ce sont souvent les romans de Chrétien de Troyes ou les lais de Marie de France, *La chanson de Roland* ou *Le roman de Renart* qui sont choisis et étudiés.

84 Sandrine LEGRAND « Pratique des anciennes instructions et nouveaux programmes de collège : réflexions, propositions », *Perspectives médiévales* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/peme/13949> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.13949>.

85 *Ibid.*

86 Philippe HAUGEARD, « Réflexions sur la place du Moyen Âge dans les programmes de français au collège », *Perspectives médiévales* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/peme/13826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.13826>.

2- La *fantasy* à l'école

La *fantasy* est un genre littéraire qui depuis un certain nombre d'années a su devenir populaire auprès du grand public, se développant dans plusieurs milieux, comme le cinéma, les jeux et la littérature. Dans ce contexte, son étude à l'école soulève quelques questions et des avis contraires. En effet, une des questions les plus récurrentes est au sujet de la légitimité du genre : « d'un côté la *fantasy* est source d'une certaine méfiance, restant associée aux nombreuses productions stéréotypées parues outre-Atlantique durant des décennies ; de l'autre, le succès d'œuvres "populaires", [dont] la qualité littéraire est néanmoins reconnue⁸⁷ ». Malgré cela, la *fantasy* grâce à sa popularité auprès des plus jeunes, peut les aider à développer un goût plus prononcé pour la lecture. Dans les programmes scolaires, le développement de la posture de lecteur devient très important chez les élèves. C'est ainsi que l'explique Isabelle Cordier :

« Depuis les années 2000, dans un contexte institutionnel favorisant le développement de la posture de sujet-lecteur chez les élèves en laissant plus de place à la subjectivité dans la réception des œuvres, l'accent a été mis sur l'importance de donner à lire aux élèves des œuvres susceptibles de susciter leur adhésion immédiate, du moins en lecture cursive⁸⁸ ».

Il faut donc donner envie aux élèves pour les faire lire, et l'approche par la *fantasy*, un genre auquel ils sont plus accoutumés par leur culture personnelle, qu'elle soit littéraire, cinématographique ou même celle des jeux vidéo, pourrait être une solution. Ainsi dans cette optique de s'appuyer sur les goûts personnels des élèves, Patrick Laudet, inspecteur général de l'éducation nationale écrit :

« Nos élèves lisent parfois plus qu'on imagine, d'Harry Potter à toutes les productions mêmes douteuses de l'*Heroïc Fantasy*. Sans céder à la démagogie ou à la facilité, il peut être stratégique et intéressant de partir des lectures privées des élèves, et de forger leur jugement en les conduisant vers des œuvres plus exigeantes⁸⁹. »

87 Isabelle OLIVIER, « *Fantasy* et formation des sujets lecteurs au collège et au lycée », *Le français aujourd'hui*, 2019/4 (N° 207), p. 103-111. DOI : 10.3917/lfa.207.0103. URL : <https://www-cairn-info.scd1.univ-fcomte.fr/revue-le-francais-aujourd-hui-2019-4-page-103.htm>.

88 *Ibid.*

89 Patrick LAUDET, inspecteur général de l'éducation nationale, groupe des lettres, « Place et enjeux de la littérature dans les nouveaux programmes du collège », Séminaires interacadémiques dans les académies de Paris, Lyon, Bordeaux et Lille du 20 janvier au 17 mars 2009.

Toutes les œuvres du genre ne sont peut-être pas adaptées pour un travail pédagogique, mais certaines bien choisies peuvent être bénéfique aux élèves et créer un pont vers une littérature plus générale et classique. Certains voient « la *fantasy* comme une modalité particulière du roman d'apprentissage, voyant dans le recours à l'imaginaire une ressource éducative efficace⁹⁰ ». La *fantasy* propose très souvent des personnages engagés dans une quête et qui vont évoluer au cours de l'histoire, tout comme dans *Bilbo le Hobbit*, or, l'étude de ce genre de roman est privilégiée au collège pour montrer toute la capacité d'évolution d'un personnage qui ne reste jamais statique. D'une autre manière, par les sources auxquelles la *fantasy* est attachée, les élèves lors de l'étude de ces textes de référence pourront mobiliser quelques connaissances acquises lors de leur lecture de ce genre. Par exemple, « le code d'honneur d'un chevalier arthurien sera d'autant plus facile à faire comprendre à un collégien si celui-ci a déjà rencontré ce type de comportement chez ses héros familiers⁹¹ ». Intégrer la *fantasy* de manière pédagogique à une séquence peut donc être une solution qui augmente l'intérêt des élèves et parvient à diminuer certaines de leurs difficultés. L'étude de *Bilbo le Hobbit* en particulier peut être intéressante, notamment par la popularité du roman qui est en partie dû à celle du *Seigneur des anneaux* de Tolkien et aux adaptations cinématographiques. C'est d'ailleurs ce qu'il s'est produit pour *Le Seigneur des anneaux* en 2001 :

« L'annonce de la sortie du premier volet, en décembre 2001, a suscité un intérêt considérable, et directement observable, de la part de lecteurs qui n'avaient pas encore découvert J.R.R Tolkien⁹². »

Dès lors, il est facile de comprendre l'attrait que l'on a pu trouvé à *Bilbo* avec la sortie des films de Peter Jackson en 2012, que les élèves, souvent, connaissent bien plus que le roman.

90 Marie BESSON, « « *Fantasy* et enfance », *Cahiers Robinson* n° 49 », *Strenæ* [En ligne], 19 | 2021, mis en ligne le 03 décembre 2021, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/scd1.univ-fcomte.fr/strenae/8858> ; DOI : <https://doi-org.scd1.univ-fcomte.fr/10.4000/strenae.8858>.

91 Sandrine LEGRAND, « Pratique des anciennes instructions et nouveaux programmes de collège : réflexions, propositions », *Perspectives médiévales* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/peme/13949> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.13949>.

92 Vincent FERRÉ, *Tolkien, trente ans après (1973-2003)*, Christian Bourgeois éditeur, 2004, p29.

B- Des chevaliers d'hier aux héros d'aujourd'hui en classe de 5ème

1- Objectifs pédagogiques

Dans le cadre de l'entrée au programme « Héros/Héroïnes et héroïsme », la séquence créée à destination d'une classe de 5ème est consacrée à l'étude des codes chevaleresques et des qualités qui accompagnent ces personnages qui peuvent être qualifiés d'héroïques. Cette séquence est destinée à une classe que j'observe la majeure partie du temps. Pour la réalisation de cette séquence, je n'ai pu animer que 3h de cours par semaine sur les 4h30, le reste a donc été pris en charge par ma tutrice. Plusieurs objectifs ont ainsi été déterminés. Le premier est de faire découvrir les caractéristiques d'un héros de chevalerie. Pour cela plusieurs textes sont étudiés, des textes qui présentent le comportement du chevalier et ses qualités en tant que héros. Le second objectif est d'aborder les différents genres de la littérature médiévale. Dans cette séquence, les élèves sont donc confrontés à un extrait de chanson de geste et des extraits de roman. Le dernier est de réussir à faire percevoir aux élèves l'évolution et la transmission des caractéristiques qu'ils ont pu observer au travers de la *fantasy*. Ces objectifs permettent d'arriver à une problématique qui guide toute la séquence : de quelle manière les caractéristiques du chevalier de la littérature médiévale se retrouvent-elles aujourd'hui dans les romans de *fantasy* ?

Le but principal de cette séquence est de montrer l'intérêt de la *fantasy* pour les élèves, ce qu'elle peut leur apporter et aussi que ce genre qu'ils connaissent pour la plupart à une source qui peut être toute aussi intéressante pour eux. Cette séquence s'attache aussi à faire lire aux élèves des textes auxquels ils sont peu habitués et de leur montrer l'intérêt de cette littérature médiévale, qui est très éloignée de ce qu'ils connaissent, mais qui grâce à ses sujets et ses codes leur est tout à fait accessible du fait de sa proximité avec les différentes productions littéraires ou cinématographiques d'aujourd'hui. Le plan de la séquence⁹³ est donc construit de manière à aborder les textes médiévaux pour ensuite arriver à des textes de *fantasy* plus récents.

Lors de la construction de cette séquence beaucoup d'enjeux et de questions sont apparus, sur le choix des textes notamment et la manière de les aborder. La chanson de geste *Huon de Bordeaux* n'est pas un texte facile. Pour faciliter l'étude de ce texte,

⁹³ Cf. annexe 1.

l'extrait étudié provient d'une adaptation de la chanson de geste, réalisée par François Suard, *Histoire de Huon de Bordeaux et Auberon roi de féerie*⁹⁴. Le choix de l'extrait à étudier a aussi été compliqué. Le personnage de Huon s'illustre très souvent dans des combats contre des Sarrazins qui sont violents et qui nécessairement abordent la question des guerres de religions. C'est un sujet qui n'est pas à évincer des classes mais qui semble tout de même compliquer à aborder avec de jeunes élèves, qui en parallèle en cours d'histoire n'ont pas encore travaillé ce sujet. L'autre œuvre médiévale présente est *Yvain ou le chevalier au lion*⁹⁵ de Chrétien de Troyes. C'est un roman fréquemment étudié en 5ème qui plaît beaucoup grâce à l'amitié qui se tisse entre le personnage d'Yvain et le lion. Concernant ce texte, la question du choix de l'édition à présenter aux élèves a vraiment été primordial. En effet, la question d'utiliser un texte adapté pour des collégiens ou non s'est posée. Pour la *fantasy*, les élèves étudient des extraits de *Bilbo le Hobbit*⁹⁶ de Tolkien, et ont en guise de lecture cursive un livre de *fantasy* de leur choix, emprunté au CDI. Ce roman de Tolkien est de plus en plus étudié au collège et dans plusieurs objectifs du programme, grâce à la grande aventure auquel est confronté le hobbit, c'est une quête initiatique qui permet de montrer aux élèves le cadre du voyage et de l'aventure en allant vers l'inconnu. Dans cette séquence, ce roman permet de monter l'évolution du personnage vers l'héroïsme. C'est également une œuvre qui est souvent connue des élèves et qui est plutôt facile d'accès, malgré la longueur du roman.

2- Application en classe

La séquence se focalise sur l'étude de textes choisis par le professeur, mais en parallèle de ce travail, un autre projet est mené pour introduire la *fantasy* dans l'étude des textes médiévaux. La première séance a donc pour objectif de faire choisir à chaque élève un livre appartenant au genre de la *fantasy*, qui est à lire pendant les vacances scolaires. Lors de la réalisation de cette séance 1, qui s'est déroulée au CDI, les élèves avaient à leur disposition plusieurs livres sélectionnés par la documentaliste. L'objectif était pour eux d'analyser les couvertures et résumés de chaque livre pour déterminer celui qui leur plaisait le plus. Pour cela, une fiche avec un tableau⁹⁷ leur avait été

94 *Histoire de Huon de Bordeaux et Auberon, roi de féerie*, chanson de geste du XIIIe siècle, Stock, série « Moyen-Âge », 1983, préface de Régine PERNOUD, traduction et postface de François SUARD.

95 Chrétien de TROYES, *Le chevalier au lion*, XII^e siècle, Le livre de poche, collection « Lettres gothiques », 1994, traduit par David F. HULT.

96 J.R.R TOLKIEN, *Bilbo le Hobbit*, [1937], Hachette Libre, collection « Le livre de poche jeunesse », 1980, traduit de l'anglais par Francis LEDOUX.

97 Cf. annexe 2.

distribuée pour faciliter leur choix, à l'aide d'un code couleur, à la fin de la séance. Tous sont repartis avec un livre pour les vacances, cependant, suite à certains problèmes, la sélection de livres ne comportait pas que des livres de *fantasy*, mais aussi du fantastique. En effet, il n'y avait plus de documentaliste au collège et la stagiaire, peu présente, n'avait pas connaissance de toutes les ressources du CDI, surtout sur la *fantasy*. Les élèves ont été très intéressés par la manipulation des livres, par les jolies couvertures ou non, par les noms d'auteurs qu'ils reconnaissaient parfois. Même les plus petits lecteurs sont repartis avec un roman qui semblait leur plaire. L'objectif de cette séance a donc été atteint. L'important dans cette séance est que l'élève lise un roman par plaisir pour faciliter le travail qui sera fait en aval sur ce livre.

Après cette première séance, la séance 2 a pour objectif d'introduire le Moyen-Âge et sa littérature, notamment grâce à des jeux d'énigmes qui permettent de compléter un texte. La séance 3 se consacre à l'étude d'un extrait de *Histoire de Huon de Bordeaux et Auberon roi de féerie*. L'extrait⁹⁸ fait référence au moment de l'histoire où le chevalier Huon doit affronter le géant l'Orgueilleux. Pour faciliter la lecture des élèves, le passage du haubert magique que Huon essaie sous le regard du géant à qui il refuse de le rendre a été supprimé. En effet, ce haubert est important dans la suite de l'histoire, mais dans ce passage précis n'apporte rien au combat de Huon. Lors de la réalisation de cette séance, en guise d'introduction les élèves ont rappelé ce qu'ils savaient à propos de la chanson de geste, vue dans la séance précédente. La chanson de geste a ensuite été contextualisée et quelques éléments de l'histoire ont été donnés pour faciliter la compréhension des élèves. Ensuite, une lecture du texte a été réalisée par les élèves. Plusieurs élèves ont été sollicités pour lire les paroles des différents personnages et celles du trouvère. Le vocabulaire et la situation ont été expliqués pour s'assurer de la bonne compréhension de tous les élèves. L'analyse⁹⁹ a ensuite été guidée, en plaçant d'un côté le chevalier et de l'autre le géant. Les élèves ont tout à fait été capables de repérer les différents éléments négatifs qui qualifient le géant et le décrivent comme un personnage terrible, un démon. Il en a été de même pour Huon chez qui ils ont décelé l'importance de l'honneur et du respect lors du combat. Cependant, il a été difficile pour eux de percevoir le caractère héroïque et exemplaire du personnage dans le texte. Huon semble ambigu pour eux. D'un côté il a de bonnes qualités, fait preuve d'honneur et respecte son adversaire, mais de l'autre ses gestes sont violents et il ne fait preuve d'aucune pitié en achevant le géant et en lui coupant la tête après sa mort. Les élèves ont

⁹⁸ Cf. annexe 3.

⁹⁹ Cf. annexe 4.

donc remis en cause le côté héroïque du chevalier Huon, ce qui est très intéressant, et les a conduit à comprendre que la notion d'héroïsme n'est pas la même d'une époque à l'autre et qu'aujourd'hui la représentation du héros qu'ils connaissent n'est pas tout à fait la même. L'étude de ce texte a donc rempli ses objectifs en les confrontant au genre de la chanson de geste et en les faisant déjà réfléchir sur la représentation du héros et son évolution.

Après une brève séance 4 qui a permis d'introduire le mythe arthurien grâce à l'écoute d'un podcast et d'un questionnaire à compléter, la séance 5 se consacre à l'étude d'un extrait de *Yvain ou le chevalier au lion*. Pour cet extrait, au vu des compétences de la classe, ce n'est pas une version adaptée aux collégiens qui a été choisie mais la version publiée dans la collection « Lettres gothiques » du Livre de poche. Cette version propose un langage qui peut sembler plus difficile, mais qui accompagné d'un enseignant ne doit pas poser de problèmes aux élèves. L'extrait choisi représente le combat d'Yvain contre le chevalier de la fontaine¹⁰⁰. Ce passage permet de mettre en lumière les qualités du chevalier et son équipement. Après une rapide contextualisation, les élèves ont commenté le texte après sa lecture. Le vocabulaire qui leur a tout de suite posé problème a été l'équipement du chevalier, avec des mots comme haubert ou écu. Cela a permis de parler de l'importance de l'équipement et de son utilisation. Le reste du texte, bien que plus difficile, n'a pas posé de problème de compréhension. Les élèves ont également été capables de remarquer la violence du combat et l'acharnement des chevaliers pour qui cet affrontement est très important. L'héroïsme d'Yvain a donc pu être observé dans sa détermination au combat et dans sa victoire.

A la suite de cette séance, les élèves ont dû réaliser une rédaction qui a pour sujet le combat d'Yvain contre le serpent dans l'optique de sauver le lion. Seule l'enluminure représentant ce passage du roman a été donnée aux élèves. L'objectif est qu'ils imaginent ce qui se passe et ce que le chevalier peut bien faire lors de cette rencontre. Cette rédaction permet de réinvestir les caractéristiques du chevalier déjà observées, ainsi que le déroulé d'un combat. Beaucoup d'élèves ont dès le début fait du lion l'animal de compagnie d'Yvain, d'autres ont fait combattre le chevalier contre les deux bêtes, et de rares élèves ont fait mourir le chevalier lors du combat. Pour permettre aux élèves de pénétrer davantage dans l'univers médiéval, la rédaction a été réalisée sur un document reprenant certains codes des manuscrits médiévaux¹⁰¹. Par exemple, le

100 Cf. annexe 5.

101 Cf. annexe 6.

document est séparé en deux colonnes, une lettrine est à dessiner au tout début du récit, un titre est demandé. Ces critères ont permis aux élèves fragiles d'être valorisés par le dessin par exemple. Une fois ce travail réalisé, le texte réel a été lu à la maison par les élèves. Un retour commun a ensuite été réalisé en classe et les élèves ont très bien discerné le Bien et le Mal représentés respectivement par le lion et le serpent. Ceci leur a permis de constater une fois de plus l'héroïsme d'Yvain qui agit pour le mieux et montre le bon exemple à suivre pour la société du Moyen-Âge.

Après la séance 6, qui se consacre à l'étude de la langue et la séance 7 qui vise à présenter Yvain au monde moderne, c'est au tour de Bilbo de montrer son caractère héroïque. L'objectif de la séance 8 a pour objectif de présenter un personnage qui semble être le héros de l'histoire par le roman éponyme, mais qui dans l'extrait choisi¹⁰² n'en a pas l'air du tout. Ce passage se situe dans le chapitre 1, les nains sont attablés chez Bilbo et le chef de la compagnie, Thorin, énonce le fait que peut-être personne ne reviendra de cette aventure. Le hobbit suite à cela s'évanouit de frayeur. Comme pour les études de textes précédents, l'extrait a été contextualisé, mais cette fois par les élèves eux-mêmes. En effet, certains ont déjà lu le roman ou vu les adaptations cinématographiques. La date d'écriture, 1937, a été précisée pour montrer l'écart de temps entre les œuvres médiévales étudiées précédemment et ce texte-ci. Après la lecture du texte, les élèves ont remarqué les avis partagés, même subtils, quant à la participation de Bilbo à l'aventure. D'un côté se trouve Gandalf qui encourage le hobbit et lui fait confiance et de l'autre se trouve Thorin qui semble plus sceptique quant aux capacités du hobbit. Ensuite ils ont démontré que le hobbit semble effrayé par la situation. Au final, et de manière guidée, ils en ont conclu que Bilbo n'a aucune similitude avec les chevaliers étudiés auparavant et qu'il semble tout à fait normal et banal comme personnage.

Dans la suite de la séquence, d'autres séances ont pour objectif de montrer l'évolution de Bilbo qui peu à peu tend à posséder les mêmes qualités héroïques qu'un chevalier tel que Yvain. Pour cela les élèves étudient le passage dans la grotte de Gollum où Bilbo fait preuve de pitié à l'égard de la créature, ou encore le passage contre les araignées dans la séance 5, où le hobbit réalise de vraies prouesses au combat. Petit à petit, les élèves sont amenés à voir ce qui est commun aux textes médiévaux et à la *fantasy*. Pour approfondir cela, au cours de deux séances, les élèves doivent analyser et mettre en valeur le héros du roman de *fantasy* choisi au tout début de la séquence.

¹⁰² Cf. annexe 7.

Tout d'abord, ils doivent réaliser une affiche¹⁰³ « publicitaire », dans la séance 11, qui a pour objectif de donner envie de lire et de partir à la rencontre du héros du livre. Pour cela, l'affiche doit mettre en valeur le héros et montrer en quoi il est héroïque. Pour terminer, la séance 12 qui conclut la séquence, a pour objectif de réaliser une émission radio, les élèves doivent de manière orale présenter ce héros de *fantasy*, dont ils ont lu l'histoire, et montrer en quoi il est héroïque et si possible, selon le roman lu, montrer l'inspiration médiévale.

La *fantasy* est un genre qui peu à peu est utilisé de manière pédagogique en lien avec les textes médiévaux ou non. Elle fait appel à des connaissances souvent connues des élèves et les incite à prendre davantage part aux activités réalisées en classe. Dans le cadre de cette séquence, il a pu être observé que les textes médiévaux apportent une représentation de ce que peut être l'héroïsme, mais que ce dernier, bien que compris par les élèves, leur semble en désaccord avec la représentation qu'ils en ont aujourd'hui, notamment à cause de la violence ou des caractéristiques des chevaliers qui leur semblent innées. En revanche, la *fantasy* leur est plus accessible, parce qu'elle fait appel à des histoires auxquelles ils sont plus accoutumés et notamment par la construction du personnage auquel l'identification se fait beaucoup plus facilement. La *fantasy*, par son inspiration, permet donc de créer un pont entre la représentation de l'héroïsme des élèves et les univers qu'ils connaissent, et les textes médiévaux, plus difficiles qui sont ancrés dans un mode de vie et de pensée qui leur est étranger. Dans le cadre de cette séquence, la difficulté du texte médiéval a été traitée en premier pour ensuite se diriger, de manière chronologique, vers ce qui en a découlé, c'est-à-dire la *fantasy*, pour montrer aux élèves que leurs connaissances ont une source. Mais il aurait été tout à fait possible de procéder de manière inverse, en partant de ce dont les élèves sont plus proches pour les conduire vers des textes qui leur sont étrangers.

103 Cf. annexe 8.

Conclusion

Cette étude a permis de présenter différents types de héros qui malgré les siècles qui les séparent sont similaires. D'un côté le chevalier Huon de Bordeaux, banni du royaume de France et forcé à l'aventure avec une quête qui semble insurmontable, et de l'autre Bilbo le hobbit, semi-homme repoussant l'aventure et qui pourtant se montre plus qu'utile. Qu'il s'agisse de la chanson de geste ou du roman de *fantasy*, les personnages présentés sont des héros aux grandes qualités. Huon est un jeune chevalier qui grâce à sa quête va évoluer et démontrer son courage, sa noblesse face à ses ennemis et autres personnages qu'il rencontre lors de son voyage. Conscient de son devoir de chevalier il est toujours prêt à agir et à montrer le bon exemple. Des siècles plus tard, le petit hobbit de Tolkien, Bilbo, se contente de sa vie bien tranquille et presque contre son gré se retrouve plongé au coeur d'une aventure qu'il n'aurait jamais imaginée :

« C'est la survivance moderne du mythe du héros qui refuse une quête, qui la mène et qui grandit par cette quête. On a l'impression que d'un côté tous les récits de chevalerie sont contenus là-dedans, et de l'autre que tous le cinéma moderne est là-dedans aussi¹⁰⁴. »

Ce petit personnage par tout ce qu'il incarne devient donc un grand héros qui réunit deux univers opposés dans le temps. Le hobbit, au fur et à mesure de l'histoire, est capable de prouver sa valeur à ses compagnons et toutes les qualités qu'il possède, faisant de lui un modèle d'héroïsme. Ainsi, de la chanson de geste au roman de *fantasy*, de nombreuses similitudes sont observables. Les deux héros sont tous les deux inexpérimentés et construisent leur héroïsme grâce à l'aventure et à leurs nombreuses rencontres. Ils sont tous les deux accompagnés de fidèles compagnons qui leur permettent de développer ce caractère héroïque et de montrer leur valeur. Il est donc clair que l'héroïsme présent dans les œuvres médiévales fait office de modèle pour la construction des héros de *fantasy*. Le bon exemple et les qualités attendus au Moyen-Âge, sont l'inspiration des héros de *fantasy*, même si ces derniers sont actualisés pour convenir à la société de leur temps. Le chevalier exemplaire qui ne faillit jamais à son devoir et ne renonce jamais devant le danger se retrouve dans un personnage tel que Bilbo, qui, par ses doutes, ses peurs, ses erreurs, est plus accessible au lecteur et construit son héroïsme pas à pas. C'est cette identification, aliée à l'univers médiéval,

104 Joan SFAR, « Bilbo le Hobbit de J.R.R Tolkien, par Joan Sfar », *On n'a pas fini d'en lire*, [radiofrance.fr], 28 juillet 2012, 37min, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/on-n-a-pas-fini-d-en-lire>, consulté le 8 janvier 2023.

qui fait de la *fantasy* un genre populaire et beaucoup plus accessible que les œuvres du Moyen-Âge. L'étude des œuvres médiévales est donc une étape importante de la scolarité des élèves. Celle-ci permet de montrer un modèle d'héroïsme qui a pendant longtemps eut une importance capitale dans l'histoire, et d'expliquer l'origine de héros familiers des élèves. Des personnages ou des codes de la littérature médiévale sont très souvent connus du grand public, mais pas de façon précise. Parfois seul le nom du personnage est repris sans pour autant que sa vraie histoire soit racontée. La *fantasy* grâce à son actualisation de ces mythes et légendes attire l'attention de nombreux lecteurs et peut ainsi favoriser l'intérêt que l'on porte à ces histoires. Son utilisation en classe peut donc être une alternative pour intéresser les élèves et ensuite leur faire comprendre la véritable origine et le sens de ces histoires dont ils ont déjà pu entendre parler. Littérature médiévale et *fantasy* fonctionnent donc ensemble et sont étroitement liées. La première présente tout un mode de pensées qui a son importance dans l'histoire et la deuxième favorise l'intérêt grâce à un univers connu et apprécié. Etudier la *fantasy* en classe, en lien avec la littérature médiévale, c'est montrer que cette dernière n'est pas dénuée de sens, encore aujourd'hui, et qu'elle a su traverser les âges pour créer de nouveaux héros, dignes héritiers des chevaliers.

Bibliographie

Corpus de texte :

- *Aspremont*, chanson de geste du XIIe siècle, d'après le manuscrit 25529 de la BNF, Paris, Honoré Champion, collection « Champion classiques - Moyen-Âge », 2008, édition bilingue présentée et traduite par François SUARD.
- Chrétien de TROYES, *Le chevalier au lion*, XII^e siècle, Le livre de poche, collection « Lettres gothiques », 1994, traduit par David F. HULT.
- *Huon de Bordeaux*, chanson de geste du XIIIe siècle, publiée d'après le manuscrit de Paris BNF fr.22555, Paris, Honoré Champion, collection « Champion classiques - Moyen-Âge », 2003, édition bilingue établie, traduite, présentée et annotées par William W. KIBLER et François SUARD.
- *Histoire de Huon de Bordeaux et Auberon, roi de féerie*, chanson de geste du XIIIe siècle, Stock, série « Moyen-Âge », 1983, préface de Régine PERNOUD, traduction et postface de François SUARD.
- J.R.R. TOLKIEN, *Bilbo le Hobbit*, [1937], Hachette Libre, collection « Le livre de poche jeunesse », 1980, traduit de l'anglais par Francis LEDOUX.

Outils de recherche :

- Anne BESSON, *La Fantasy*, Klincksieck, collection « 50 questions » 2007, 205 pages.
- Anne BESSON et Myriam WHITE-LE-GOFF, *Fantasy, le merveilleux médiéval d'aujourd'hui : actes du colloque du CRELID*, Université d'Artois (Arras), Bragelonne, collection Essais, 2007.
- Marie BESSON, « « *Fantasy et enfance* », *Cahiers Robinson* n° 49 », *Strenæ* [En ligne], 19 | 2021, mis en ligne le 03 décembre 2021, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/scd1.univ-fcomte.fr/strenae/8858> ; DOI : <https://doi-org.scd1.univ-fcomte.fr/10.4000/strenae.8858>.
- Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET, « Les études médiévales dans les enseignements en France. Une rétrospective », *Perspectives médiévales* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/peme/13785>.
- Véronique DOMINGUEZ, « La recherche et l'enseignement secondaire : pourquoi, comment ? », *Perspectives médiévales* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/peme/13782> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.13782>.
- Vincent FERRÉ, *Tolkien, trente ans après (1973-2003)*, Christian Bourgeois éditeur, 2004, 392 pages.

- Vincent FERRÉ, « Tolkien, l'écrivain monde », *La Compagnie des œuvres*, [radiofrance.fr], 26 novembre 2018, 58min, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-compagnie-des-auteurs/une-vie-ordinaire-4503624>, consulté le 9 janvier 2023.

- Philippe HAUGEARD, « Réflexions sur la place du Moyen Âge dans les programmes de français au collège », *Perspectives médiévales* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/peme/13826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.13826>.

- Patrick LAUDET, inspecteur général de l'éducation nationale, groupe des lettres, « Place et enjeux de la littérature dans les nouveaux programmes du collège », Séminaires interacadémiques dans les académies de Paris, Lyon, Bordeaux et Lille du 20 janvier au 17 mars 2009

- Sandrine LEGRAND, « Pratique des anciennes instructions et nouveaux programmes de collège : réflexions, propositions », *Perspectives médiévales* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/peme/13949> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.13949>.

- Isabelle OLIVIER, « Fantasy et formation des sujets lecteurs au collège et au lycée », *Le français aujourd'hui*, 2019/4 (N° 207), p. 103-111. DOI : 10.3917/lfa.207.0103. URL : <https://www-cairn-info.scd1.univ-fcomte.fr/revue-le-francais-aujourd-hui-2019-4-page-103.htm>

- Marguerite ROSSI, *Huon de Bordeaux et l'évolution du genre épique au XIIIe siècle*, Paris, Honoré Champion, 1975, 678 pages.

- Joan SFAR, « Bilbo le Hobbit de J.R.R Tolkien, par Joan Sfar », *On n'a pas fini d'en lire*, [radiofrance.fr], 28 juillet 2012, 37min, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/on-n-a-pas-fini-d-en-lire>, consulté le 8 janvier 2023.

- François SUARD, *Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XIe-Xve siècle)*, Paris, Honoré Champion, 2011, 535 pages.

Annexes

Annexe 1 : plan de séquence

Des héros d'hier à ceux d'aujourd'hui : l'héritage des chevaliers

Objectifs :

- Découvrir les caractéristiques d'un héros de chevalerie
- Aborder les différents genres de la littérature médiévale
- Voir l'évolution et la transmission de ces caractéristiques au travers de la *fantasy*

Problématique : De quelle manière les caractéristiques du chevalier de la littérature médiévale se retrouvent-elles aujourd'hui dans les romans de *fantasy* ?

Séance 1 : A la découverte de nouveaux héros !

- Objectif : avoir un livre à lire et travailler pendant les vacances
- Activités : séance au CDI, parmi une liste de livres, chaque élève devra choisir un roman de *fantasy* qu'il devra lire pendant les vacances. La séance débutera par une présentation du projet lié au livre. Ensuite, des livres seront disposés en îlots le temps que chaque groupe d'élèves puissent les découvrir pour ensuite trouver le sien. Lors de la découverte, l'élève complètera un tableau qui l'aidera à faire un choix final grâce à un classement de couleur. Une fois que chaque élève a trouvé son livre, il pourra commencer à le lire suivant l'heure. Une fiche à compléter pendant les vacances sera distribuée pour que l'élève rassemble des informations utiles sur son livre pour le reste de la séquence.

Séance 2 : Au cœur de l'univers médiéval

- Objectif : découvrir l'univers des genres littéraires médiévaux pour ensuite mieux aborder l'étude des textes
- Activités : fiche à trou à compléter avec des sortes d'énigmes, des devinettes, des rébus, des mots croisés, ...

Séance 3 : Un premier chevalier : Huon de Bordeaux contre le géant

- Objectifs : remarquer le comportement chevaleresque de Huon vis-à-vis de géant et le déroulé du combat
- Activité : étude de l'extrait de Huon contre le géant et analyse à partir des remarques des élèves, étude du vocabulaire lié au monde médiéval, mise en avant des valeurs guerrières de la chanson de geste : honneur, le respect, l'opposition contre l'étranger, l'aspect religieux

Séance 4 : A la découverte du mythe arthurien !

Une séance qui a été créée pour combler une heure, pour ma tutrice, en attendant que je puisse revenir au collège. Elle se construit sur un questionnaire à compléter grâce à un podcast reprenant l'histoire d'Arthur et de la Table ronde.

Séance 5 : Yvain, héros de Chrétien de Troyes

- Objectifs : remarquer les différences/similitudes avec la chanson, étudier le chevalier, son équipement et le motif de son aventure
- Activités : introduction du mythe des chevaliers de la table ronde, on introduit Yvain et on présente le premier texte sur son combat contre le chevalier de la fontaine. Lecture du texte et analyse. On introduit la notion de champ lexical avec la violence et l'équipement du chevalier par exemple.

Séance 6 : Le champ lexical et son utilisation en rédaction

- Objectifs : travailler la notion de champ lexical et savoir l'utiliser
- Activités : À partir de ce qui a été vu avec Yvain, on établit une définition de la notion. Pour ce faire, les élèves devront tenter de retrouver l'équipement d'Yvain en AF. Cela permettra de savoir s'ils comprennent la notion de mots répondant à un thème, on travaille aussi la violence. A partir de cela, on visualise la vidéo des Fondamentaux sur le champ lexical et on écrit la notion dans le classeur. Puis on réalise quelques exercices via la tablette. Ensuite on applique la notion par la réalisation d'une rédaction visant à décrire le combat de Yvain contre le serpent à l'aide de l'enluminure. Les élèves devront utiliser tout ce qui aura été vu précédemment sur la description du héros. Une fois les rédactions terminées, on lit le vrai texte pour les confronter. La rédaction devra faire un maximum de 20 lignes avec les critères suivants : Utilisation du champ lexical / description précise de l'action / langue / réutilisation des caractéristiques du chevalier

Séance 7 : Yvain à la conquête du monde moderne

- Objectifs : faire découvrir ou redécouvrir un héros de chevalerie à l'aide d'une affiche
- Activités : visionnage d'une vidéo de la BNF qui résume le roman du Chevalier au lion. En parallèle les élèves complètent un rapide questionnaire pour se souvenir des informations importantes. Ensuite, tous ensemble, on élabore une affiche « publicitaire » visant à mettre en avant le caractère de héros de Yvain et donc l'importance de lire son histoire à l'instar des super-héros d'aujourd'hui. On établit une fiche de construction pour l'affiche et le professeur la réalisera en guise de modèle pour la suite de la séquence. L'objectif est de mettre en avant les caractéristiques du héros et en quoi il est encore important aujourd'hui.

Séance 8 : Un héros inattendu

- Objectifs : découvrir un héros de *fantasy* et observer les similitudes et les différences entre Bilbo et les précédents héros médiévaux.
- Activités : Contextualiser Tolkien et la *Fantasy*, que les élèves savent-ils ? Définition du genre à différencier du fantastique. Etude de l'incipit de Bilbo et visionnage de l'extrait du film. Bilbo a-t-il l'allure d'un héros ?

Séance 9 : Bilbo contre les araignées

- Objectifs : Observer l'évolution du personnage et ses caractéristiques

- Activités : Résumé des aventures de Bilbo par les élèves qui ont lu le roman. Etude du passage contre les araignées et nouvelle étude du personnage : comment est-il à présent ? Conclusion sur le personnage de Bilbo en tant que héros et son inspiration médiévale.

Séance 10 : Le passé simple

- Objectifs : réviser l'imparfait et retravailler le passé simple
- Activités : travail à partir du passage des araignées, exercices et leçon à compléter. Petite rédaction : Raconter l'arrivée des nains à la montagne solitaire où vit le dragon.

Séance 11 : Le festival littéraire de la *fantasy* : 1^{ère} partie

- Objectifs : réaliser une affiche de présentation sur le héros du roman de chaque élève, à l'image de celle de Yvain
- Activités : après l'étude des genres médiévaux et de la *fantasy*, ainsi que de toutes les caractéristiques de ces différents héros, les élèves vont devoir travailler sur le héros du livre qu'ils avaient choisis au tout début de la séance. Grâce à la fiche de lecture qu'ils avaient complété au fur et à mesure de leur lecture, sur le modèle de l'affiche sur Yvain ils vont devoir créer la leur pour présenter leur héros et leur histoire. Séance en salle multimédia pour travailler directement sur un fichier et pouvoir trouver des illustrations.

Séance 12 : Le festival littéraire de la *fantasy* : 2^{ème} partie

- Objectifs : travailler la capacité à l'oral à rendre un discours convaincant/persuasif et savoir présenter et organiser un texte.
- Activités : Création d'une émission radio regroupant chaque roman de la classe. Peut-être organiser sous façon d'interview et regrouper certains romans ensemble selon les thématiques, pour faire une interview par thème ? ou réaliser l'interview en duo où chacun leur tous les élèves vont répondre pour leur livre ? Ou encore une présentation, seul, de chaque livre qui se suivent.

Annexe 2 : fiche de choix du livre



Des héros d'hier à ceux d'aujourd'hui : l'héritage des chevaliers



A l'aide des livres de *fantasy* qui vous sont proposés, remplissez les colonnes du tableau suivant. Une fois ce tableau rempli, vous devrez choisir le livre que vous préférez pour le lire pendant les vacances.

Mon code couleur : Je veux absolument le lire !
Celui-là attendra un peu.
Il ne m'intéresse pas du tout...

Titre et auteur	Les éléments de la couverture	Mots-clés du résumé	Code couleur

Annexe 3 : extrait de *Histoire de Huon de Bordeaux et Aubéron roi de féerie*, chapitre XLIV



Huon contre le géant l'Orgueilleux

Comment le chevalier de la chanson de geste
peut-il l'emporter ?

Le jeune chevalier Huon, chassé de France par le roi Charlemagne, doit accomplir une terrible mission et traverser les mers pour se rendre en Egypte. Au cours de son voyage, il sera confronté à de nombreux ennemis, comme le géant l'Orgueilleux. Ce géant est connu pour sa cruauté et sa grande force, or Huon qui veut prouver son courage décide d'aller l'affronter.

Je¹ retourne à Huelin², qui est devant le lit du géant d'au-delà des mers : en lui-même, il se demande comment faire, car il est résolu à ne pas le frapper avant son réveil : ce serait félonie³. [...]

Quand le géant entend crier Huon, il sursaute avec une telle violence qu'il renverse le châlit, puis, en grand émoi, il bondit sur ses pieds :

- Homme, pourquoi es-tu venu ici ? Il te voulait du mal, celui qui t'a laissé entrer.
- Eh bien, puisque vous savez le français, je vais vous dire ce qui m'a conduit ici : ma démesure et mon insouciance.
- C'est bien vrai, car si j'étais équipé et armé, je ne donnerais pas deux dés de cinq cents champions tels que toi : mais je suis sans armes, alors que tu as ton harnachement complet.

A ces mots, Huon éprouve de la honte et répugne à le frapper, car cela lui paraîtrait une grande trahison : il s'écrie donc, d'une voix vigoureuse :

- Grand pendard, que Dieu te confonde ! Dépêche-toi de faire tes préparatifs, car, par Celui qui fut pendu sur la croix, on ne me fera pas reproche en cour plénière⁴ de t'avoir frappé avant que tu ne sois armé.

¹ Ce texte est récité à l'oral par un trouvère, devant un public, c'est donc lui qui prend la parole avec "je" puisqu'il raconte l'histoire du chevalier Huon. Après avoir raconté un autre épisode de l'histoire concernant d'autres personnages, il revient du côté de Huon.

² Huelin est une autre forme du prénom de Huon, le personnage principal.

³ Trahison, le fait d'être déloyal

⁴ Une cour plénière est le moment où toute la cour du roi est réunie pour juger un chevalier.

- Tu as très bien parlé.

Aussitôt, il s'élançe comme un fou et va prendre ses armes. Il revêt un immense haubert, qui mesure au moins quatorze pieds et assez large pour que trois hommes puissent y tenir ensemble, puis il saisit entre ses poings une grande faux et retourne vers Huon, dans la grande salle du palais. Dès qu'il est arrivé, le monstre enragé s'écrie d'une voix puissante :

- Frère, me voici bien armé maintenant. [...]

Alors il brandit sa faux et l'abat avec violence en direction de Huon, mais le preux, qui la redoute, s'écarte, et l'arme le manque, dépasse son but et va frapper un pilier : l'Orgueilleux a abattu sa faux avec une telle brutalité qu'elle pénètre de quatre pieds dans la colonne.

Aussitôt il arrache l'arme avec vigueur, mais le héros le prend de vitesse : avant qu'il ait pu lever la faux en vue d'un nouveau coup, Huon le frappe si heureusement qu'il lui tranche les deux bras au ras des coudes, et que les deux poignets tombent à terre avec la faux. Sur le coup, le géant maudit pousse un hurlement terrible.

Sebille⁵ entend ce cri et se dirige de ce côté, un gourdin à la main : après quelques pas, elle trouve sur son chemin l'Orgueilleux qui a pris la fuite pour sauver sa vie : elle brandit son gourdin et le jette dans les jambes du démon, qui s'embarrasse et tombe à la renverse au milieu de la salle. Aussitôt, Huon monte sur son ventre et lui porte quatorze coups d'épée : au quinzième, il lui coupe la tête.

Histoire de Huon de Bordeaux et Aubéron roi de féerie, Chapitre XLIV

⁵ Jeune femme emprisonnée dans la forteresse du géant, elle sera délivrée par Huon.

Annexe 4 : analyse du texte

Huon contre le géant l'Orgueilleux

Mise en valeur du chevalier.

<p>Qui ?</p> <p>Huon</p>	<p>Qui ?</p> <p>Géant</p>
--------------------------	---------------------------

Comment ?

mauvais ennemi

- jeune, ne se soucie pas du danger
- fair play
- force
- courageux
- héros

- fort
- violent
- fou
- l'Orgueilleux
- démon

Annexe 5 : Yvain contre le chevalier de la fontaine (du vers 882 à la fin)

<p>100 <i>Le Chevalier au Lion</i></p> <p>Sor le pin vinrent li oysel, Et firent joie merveilleuse 808 Seur la fontaine perillouse. Ains que la joie fust remese, Vint, d'ire plus ardans que brese, Li chevaliers a si grant bruit 812 Com s'i cachast un chert de ruit. Et maintenant k'il s'entrevirent, S'entrevirent et sanlant firent Qu'il s'entrehaisent de mort. 816 Chascuns ot lanche roide et fort, Si s'entredonnent mout grans cos, Qu'andeus les escus de lors cois Perchent et li hauberc deslichent; 820 Lor lances froissent et esclicient, (88-76) Et li tronchon volent en haut. Li uns l'autre a l'espee assaut, Si ont au caple des especes 824 Les guiges des escus copees, Et les escus debachiés tous, Et par desus, et par desous, Si que les pieches en dépendent; 828 N'il ne s'en keuvrent ne deffendent, Car si les ont haligotés C'a delivre seur les costés, Et seur les bras et seur les hanches, 832 Assient les especes blanches. Perilleusement s'entr'epreuvent, N'onques d'un estal ne se meuvent Nient plus que fesissent .ii. gres. 836 Ains .ii. chevaliers si engrés Ne furent de lor mort haster. Ne veulent pas lors cos gaster,</p>	<p><i>Combat avec le défenseur de la fontaine</i> 101</p> <p>les oiseaux vinrent sur le pin et manifestèrent une joie merveilleuse sur la fontaine périlleuse. Mais, avant que leur joie se fût calmée, arriva, plus enflammé de colère que braise, le chevalier faisant un bruit aussi grand que s'il chassait un cerf en rut. Et aussitôt qu'ils se virent, les deux hommes se lancèrent l'un contre l'autre et de se haïr à mort. [donnèrent l'impression Chacun avait une lance rigide et forte, et ils se donnent des coups terribles, de sorte que les deux écus qui pendent à leur cou sont percés et que les hauberts se démaillent¹; ils brisent et font éclater leurs lances, et les tronçons volent en l'air. Ils s'attaquent à l'épée; au choc des épées, ils ont tranché les courroies des écus. Et les écus mêmes, ils les ont complètement découpés, par-dessus et par-dessous, si bien que des morceaux en pendent et qu'ils ne peuvent plus s'en couvrir ni s'en protéger: ils les ont tellement déchiquetés qu'ils arrivent à appliquer les coups de leurs épées librement sur les côtés, [étincelantes et sur les bras, et sur les hanches. Ils se mettent mortellement à l'épreuve et ne quittent leur position de combat pas plus que s'ils étaient deux rocs. Jamais deux chevaliers ne furent si acharnés à précipiter leur mort. Ils ne veulent pas gaspiller leurs coups</p>
--	---

* 810. Vinrent p. a. q. nest b. (corr. d'apr. HV) 813. Lors s'asanlerent et si vinrent (SRHG) 814. Tous deuz et mout grant s. f. (les variantes ici sont nombreuses; RH) 818. Que tous l. e. (HV) 820. ameté par le capitale; leçon de V 830. Car d. (corr. d'apr. HG) 838. l. cors

** 814. Se conuerez e. s. f. V Sans demostrament s. f. G 817. si g. c. mss. 820. Les l. issent N 832. Essient l. HG 833. Felenseemant HGV 838. N'cot cure de l. HGV

1. haubert: cotte de mailles en forme de tunique, comprenant un capucion pour protéger la tête.

C'au mix qu'il pōent les emploient.
 140 Li hiaume enbruncherent et ploient,
 Et des aubers les mailles volent,
 Si que de sanc assés se toient;
 Car d'euz meismes sont si chaut
 144 Que li lor haubers ne lor vaut
 A chascun gaires plus d'un froc.
 Ens el vis se fierent d'estoc,
 S'est merveilles comment tant dure
 148 Bataille si pesme et si dure.
 Mais andui sont de si grant cuer
 Que li uns pour l'autre a nul fuer
 De tere un pié ne guerpiroit,
 150 90)
 152 Se dusqu'a mort ne l'enpiroit.
 Et de che firent mout que preu
 C'onques lors chevaus en nul lieu
 Ne navrerent ne n'empirerent,
 156 Quē il ne vaurrent ne daignerent;
 Mais tous jours ad chevax se tinrent,
 Que nule fois a pié ne vinrent,
 S'en fu le bataille plus bele.
 160 En la fin son hiaume esquartere
 Au chevalier mesire Yvains.
 Du cop fu estourdis et vains
 Li chevaliers, si s'esmais,
 164 C'onques si felon n'ensaya,
 Quē il eut desous le chapel
 Le chief fendu jusqu'el chervel,
 Si que du chervel et du sanc
 168 Taint le maille du hauberc blanc,
 Dont il si grant dolour senti
 C'a poi li cuers ne li menti.

* 839. Car au (+1; corr. d'apr. GV) 841. maillet 844. Li hauberc que chascun n. v. (d'apr. de V) 852. dusques a (+2) 866. jusqua (corr. d'apr. V) 867. q. a le chervel (corr. d'apr. les man.) 868. Toucha l. (+1; HVG) 870. no le scoti (le copiste a repris la fin du vers précédent; GVII)

** 840. h. subitivement H 848. B. si liere H 855. ne fierent ne mehognierent V 862. estoiez H

et ils les appliquent donc du mieux qu'ils peuvent.
 Les heaumes, penchés en avant, se cabossent,
 et les mailles des hauberts s'envolent,
 si bien qu'ils se font couler beaucoup de sang :
 ils en sont en effet si échauffés
 que leurs hauberts ne leur sont pas plus utiles
 que le serait un froc de moine.
 Ils se frappent en plein visage à la pointe de l'épée,
 et c'est pure merveille de voir durer si longtemps
 une bataille aussi farouche et aussi rude.
 Mais tous les deux sont si courageux
 que, à aucun prix, l'un
 ne céderait un seul pied de terrain à l'autre

avant de l'avoir frappé à mort.
 Ils ont agi encore plus vaillamment
 en ce qu'ils n'ont jamais, en aucun endroit,
 ni blessé ni malmené leurs chevaux,
 car ils ne le voulaient pas et ils auraient jugé un tel acte
 (indigne.

Ils se maintinrent toutefois continuellement à cheval
 sans jamais mettre pied à terre,
 et le combat n'en fut que plus beau.
 À la fin monseigneur Yvain
 fracasse le heaume du chevalier.
 Celui-ci resta étourdi et assommé
 par le coup et il eut peur,
 car il n'en avait jamais essayé de plus cruel :
 sous sa coiffe il avait
 le crâne fendu jusqu'au cerveau,
 si bien qu'avec des traces de cervelle et de sang
 il tache les mailles de son brillant haubert.
 Il en a ressenti une douleur si violente
 que le cœur a failli lui manquer.

Annexe 6 : rédactions d'élèves



Yvain, le lion et le serpent



Tous les crocs et le venin.



Le chevalier
Yvain fut surpris
de voir un lion
suivi de près par
son serpent. Le lion
sauta et plaqua Yvain.
Le dernier se fit arracher
son plus beau par le
lion. Le serpent essaie
de le mordre à la cheville,
il fit deux trous dans
la genouillère du chevalier.
Yvain se releva aussi
sec mais par mégarde
il se ^{coqua} tappa la tête sur
une branche d'arbre qui
le refit chuter, le lion
en profita ^{de nouveau} pour le
désamorcer de son écu.
Le chevalier sortit d'un
coup sec son épée et
trancha l'œil du lion
qui par la violence de
l'attaque tomba par
terre. Yvain eut le
temps de se préparer à
nouveau au combat,
malheureusement dans
l'archer, car il était

tout déshabillé. Damage
pour le chevalier mais le
serpent lui avait volé
sa lance, qui demeurait
par terre lors du combat
contre le lion. Lors d'un
coup Yvain sentit une vive
douleur dans l'arrière du
crâne, par le sursaut il
enleva très vite son heaume
et le ~~lança~~ sur un
tronc d'arbre, le serpent
sortit du casque.
Malheureusement le lion
se réveilla à ce moment
là, damage pour ce dernier
qui manqua de peur
sa cible et qui alla s'écraser
sur un arbre, avec le
choc les feuilles tombèrent
et le séve coula par
malheur dans la blessure
de l'animal qui cria
et s'en alla dans la
forêt suivi de près par
le serpent.



Yvain, le lion et le serpent



Yvain son lion, contre Isodore le maléfique



Yvain se rendit devant la grotte d'Isodore, un vieux dragon qui ravageait le village. Yvain et son lion fidèle s'y rendirent pour terrasser le dragon.

Le combat commença par un coup de langue, Isodore attaqua le premier, il fit chanceler Yvain. Puis son lion prit le dragon par surprise, le frappa dans les pattes arrière; et Isodore bascula en arrière. C'est là que Yvain lui coupa une aile, le sang gicla de toutes parts. Puis le dragon attaqua le lion qui reçut un coup de patte qui lui cassa l'oreille.

Yvain attaqua Isodore. Fou de rage, le dragon lui ôta son heaume, et Yvain lui trancha la queue. Le combat était sanglant.

Le lion mordit au ventre, Isodore se tortit de douleur, Yvain se prépara pour le coup

de grâce, mais par pitié, se toquilla sous le dragon, et le tua ^{par inadvertance} ~~de suite~~. Mais entre-temps le dragon avait tranché une patte au lion. Yvain ne put rien faire. Il décida donc de le ramener suite à cette victoire, il le ramena Galaad, en hommage au chevalier le plus fort du monde, le fier.

violence

partie du corps

Annexe 7 : extrait de *Bilbo le Hobbit*

I



À la rencontre de Bilbo le Hobbit !

- Gandalf, nains et monsieur Baggins ! Nous voici réunis dans la maison de notre ami et compagnon-conspirateur, ce très excellent et audacieux hobbit – puisse le poil de ses pieds ne jamais tomber ! Louange à son vin et à sa bière !

5 Il s'arrêta pour reprendre son souffle et attendre une remarque polie de la part du hobbit, mais les compliments n'avaient pas le moindre effet sur le pauvre Bilbo Baggins, qui agitait les lèvres en protestation contre l'appellation d'audacieux et, pis encore, de *compagnon-conspirateur*, encore qu'aucun son ne sortît tant il était médusé. Thorïn poursuivit donc :

10 - Nous nous sommes réunis pour discuter de nos plans, de nos voies et moyens, de la politique à suivre. Peu avant le lever du jour, nous allons partir pour notre longue expédition, une expédition dont certains d'entre nous, il se peut même tous (à l'exception de notre ami et conseiller, l'ingénieux Gandalf), ne reviendront peut-être pas. [...]

15 Le pauvre Bilbo ne put en supporter davantage. Au ne reviendrait peut-être pas, il sentit monter en lui un cri, qui ne tarda pas à s'échapper comme le sifflet d'une locomotive sortant d'un tunnel. Tous les nains sautèrent en l'air, renversèrent la table. Gandalf fit jaillir une lumière bleue du bout de sa canne et, dans son éclat de feu d'artifice, on put voir le pauvre petit hobbit à genoux sur la carpeite du foyer, tremblant comme une gelée fondante. Puis il s'écroula tout de son long sur le sol,

20 criant sans arrêt : « Foudroyé, je suis foudroyé ! » Et ce fut tout ce qu'on put tirer de lui pendant un long moment. On s'en débarrassa donc en le portant sur le sofa du salon, où on le laissa avec une boisson à côté de lui, et tous retournèrent à leur sombre affaire.

25 -Quel garçon émotif ! dit Gandalf, tandis qu'ils reprenaient place. Il a parfois de curieuses crises, mais c'est un des meilleurs, oui, un des meilleurs - aussi féroce qu'un dragon affamé.

J.R.R Tolkien, *Bilbo le Hobbit*, chapitre 1, « Une réception inattendue »

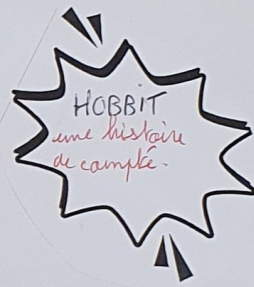
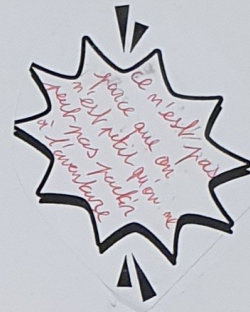
Annexe 8 : affiches réalisées par les élèves



BILBO LE

(VALEUREUX)

HOBBIT



- Bilbo Baggins est un hobbit qui ne veut pas partir à l'aventure est qui aime par-dessus tout son chez lui mais qui est peureux très peureux mais polie et assez courageuse pour sauver sa vie.

"Les gobelins se mirent à chanter ou à croasser au rythme du claquement de leur pied plat sur la pierre..."

Je trouve ce livre super dans tout les sens car il est très intéressant et il y a de l'action et du suspens

J.R.R TOLKIEN



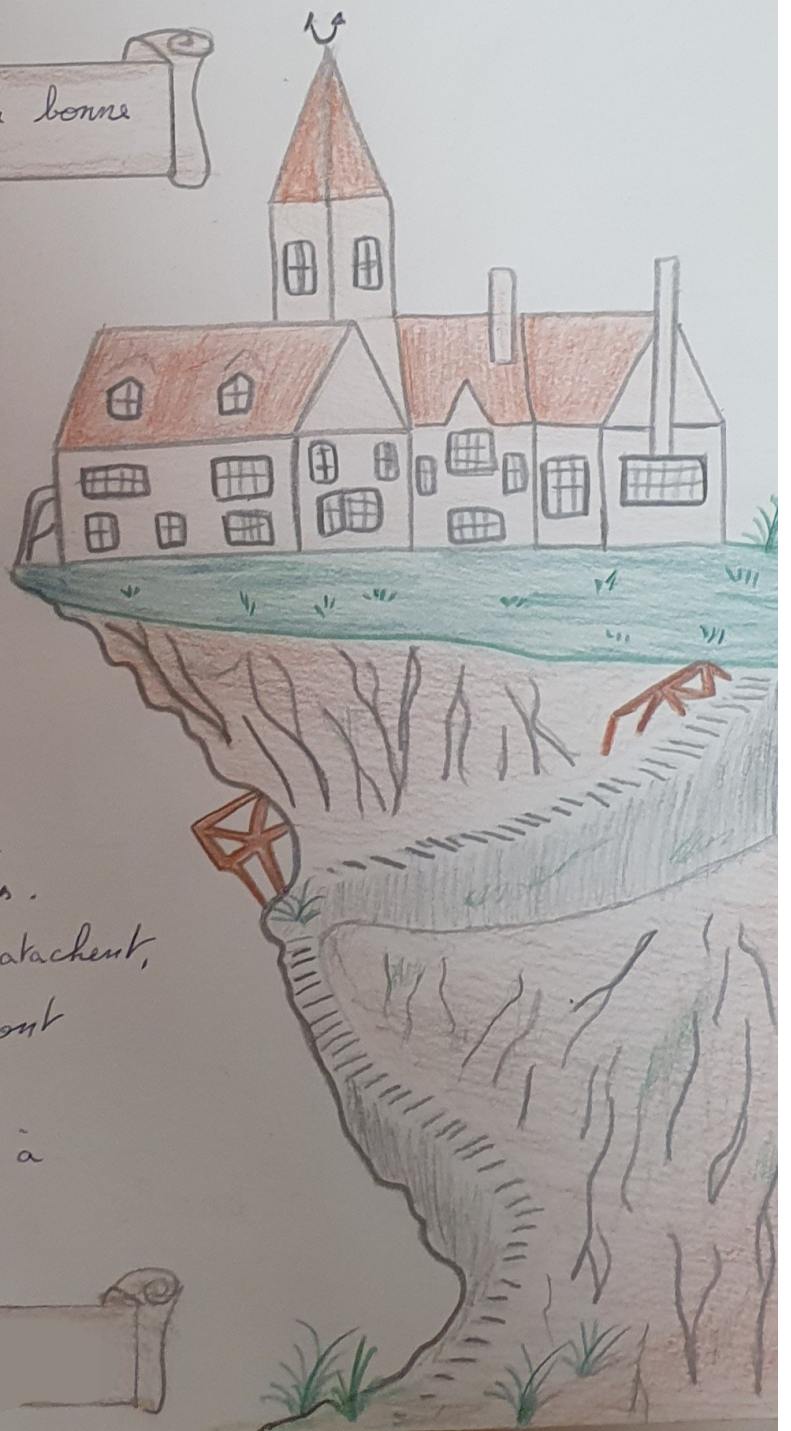
Les Clefs du Temps

Ulysse Moore

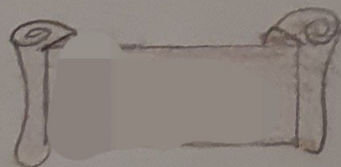


Une porte dissimulée derrière une armoire. Les Trois aventuriers devront résoudre des énigmes pour réussir à l'ouvrir.

Allez vous réussir à trouver la bonne Clef ?



L'histoire de ce livre est vraiment incroyable, il y a beaucoup de mystères à découvrir au cours des chapitres. Les personnages sont très attachants, et les images du livre sont vraiment magnifiques. Quand à la suite, c'est à vous d'en juger...



LES ROYAUMES DU NORD

Réalisé par Nblan

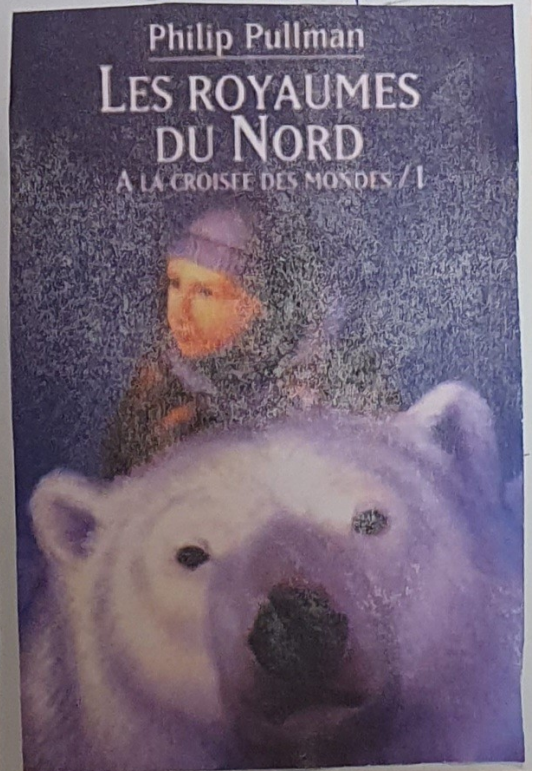
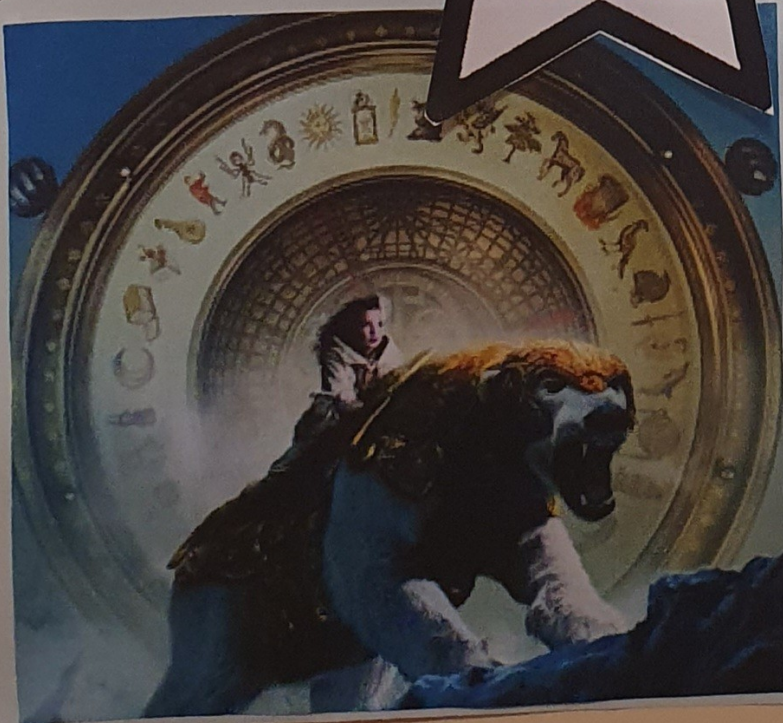
Un livre écrit par Philip Pullman

Un livre très accrochant
que tu vas adorer avec des
surprises

Le tome 1 d'une trilogie

(Je vais te donner quelque
chose mais il faut me
promettre de me le
montrer à personne)

ANIMAUX
+
HUMAIN

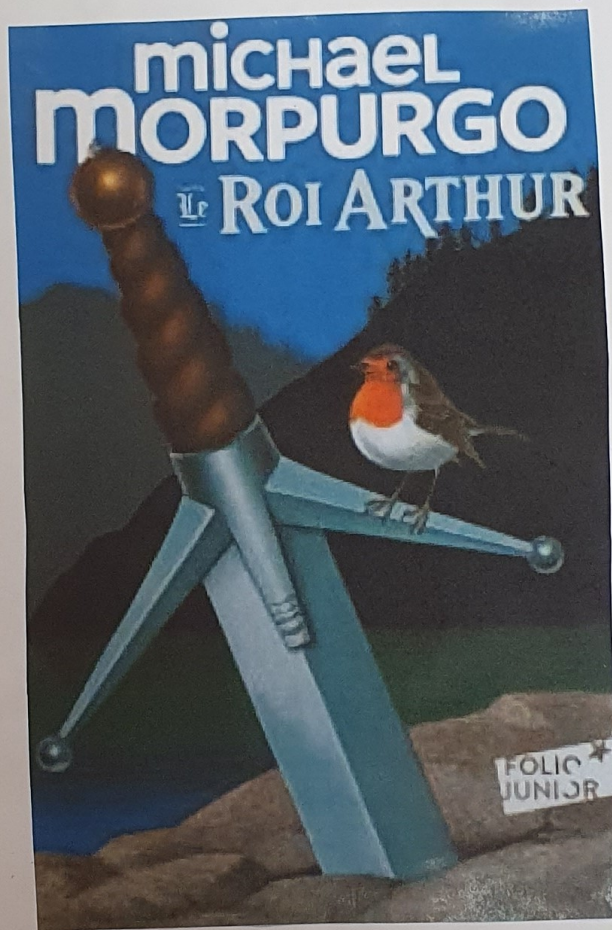




Le Roi Arthur

Arthur le meilleur chevalier et le plus valeureux que le monde m'est jamais connu.

Du même auteur :
- Soldat Peaceful
- Le mystère de Lucy Lost
- Robin des bois
Et plein d'autres encore



"J'aime beaucoup l'histoire, les personnages sont très attachants et on comprend bien ce qui est décrit."

"Une épée n'est pas forcément qu'une lame meurtrière!"

"Arthur Pendragon se rassit à côté du feu, contempla un instant les flammes et commença son récit."

"Le garçon se rappela un autre rouge-gorge à un autre endroit et à une autre époque."

Table des matières

Introduction.....	p.4
Problématique.....	p.4
Présentation des œuvres étudiées.....	p.6
Questionnements à propos de l'étude.....	p.8
I- Des genres investissant l'héroïsme.....	p.10
A- La chanson de geste	p.10
1- Origine et définition du genre.....	p.10
2- Les personnages épiques médiévaux.....	p.11
B- La <i>fantasy</i>	p.12
C- De Huon à Bilbo : similitudes entre les genres.....	p.14
1- La relation entre le conteur et le lecteur.....	p.14
2- La construction du récit.....	p.16
a) La présentation des personnages.....	p.16
b) Le déroulement de l'histoire.....	p.19
3- Les croyances : visées et objectifs de l'histoire.....	p.21
4- La représentation du merveilleux et les lieux.....	p.23
II- Une quête pour devenir un héros.....	p.25
A- Des héros évoluant au fil de l'aventure.....	p.25
1- Le caractère des héros.....	p.25
2- L'inexpérience des héros.....	p.26
3- L'évolution grâce à l'aventure.....	p.28
B- Une aide à la progression de l'aventure : Gandalf et Auberon.....	p.31
1- Leur rôle dans l'aventure.....	p.31
2- La relation aux autres.....	p.33
C- Des personnages secondaires nécessaires et les objets magiques.....	p.34
1- Les personnages du côté du héros.....	p.34
2- Des ennemis au service de l'aventure.....	p.36
3- Les objets et la magie.....	p.36
III- Le héros médiéval ou de <i>fantasy</i> et l'école.....	p.39
A- Les œuvres médiévales et de <i>fantasy</i> à l'école.....	p.39
1- La place de la littérature médiévale à l'école.....	p.39
a) D'un point de vue historique.....	p.39
b) Son apport aux élèves et les problématiques.....	p.40
2- La <i>fantasy</i> à l'école.....	p.42
B- Des chevaliers d'hier à ceux d'aujourd'hui en classe de 5ème.....	p.44
1- Objectifs pédagogiques.....	p.44
2- Application en classe.....	p.45
Conclusion.....	p.50
Bibliographie.....	p.52
Annexes.....	p.54
Annexe 1 : plan de séquence.....	p.54
Annexe 2 : fiche de choix du livre	p.57
Annexe 3 : extrait de <i>Huon de Bordeaux et Auberon roi de féerie</i>	p.58
Annexe 4 : Analyse du texte.....	p.60
Annexe 5 : Yvain contre le chevalier de la fontaine.....	p.60
Annexe 6 : Rédactions d'élèves.....	p.62

Annexe 7 : Extrait de <i>Bilbo le Hobbit</i>	p.64
Annexe 8 : affiches réalisées par des élèves.....	p.65
Table des matières.....	p.69